VOLUME XIV. — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 9 FEVRIER 1927 — NUMERO 36

Adressez toute c... "LA L... AB...
Canada - - - $2.00
Etats-Unis - - - $2.50
Europe - - - $3.00



LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publié par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

CONGRES DE NOS INSTITUTEURS A NOTRE-DAME DE LOURDES

Deux journées intéressantes d'études, sous les auspices du cercle paroissial de l'Association d'Education

Notre-Dame de Lourdes, Man. — Le deuxième congrès régional d'instituteurs s'est tenu ici sous les auspices de notre Cercle paroissial de l'Association d'Education, les 29 et 30 janvier.

La séance inaugurale eut lieu le 29 à 3 h. de l'après-midi. Elle fut présidée par M. Cyrille Létourneau, président du cercle, qui prononça l'allocution suivante:

"C'est avec plaisir que je me fais le porte-parole de notre Cercle local de l'Association d'Education pour vous souhaiter la plus cordiale bienvenue. Bien que ce congrès actuel ne soit pas aussi retentissant que celui de l'an dernier, nous ne doutons pas que vous en retirerez autant et même plus de fruits.

Nous devons vous féliciter et vous remercier pour votre travail dans le passé et pour vos efforts en venant assister à ce congrès dont le but est d'assurer le succès de notre cause, la survivance de notre langue et de notre foi.

Il ne faut pas l'oublier, les enfants qui vous sont aujourd'hui confiés seront les hommes de demain. Si vous savez leur inculquer des principes solides de bons patriotes, ils seront demain des défenseurs de notre langue, de notre foi. Votre dévouement d'éducateurs y aura contribué.

Nous espérons que vous saurez tirer profit des bons enseignements qui vous sont donnés par le R. P. Bourque, auquel nous adressons un cordial merci pour le zèle inlassable qu'il sait déployer pour la cause de l'enseignement.

Nous avons à coeur d'assurer à nos enfants une connaissance aussi parfaite que possible de notre belle langue française, car c'est la meilleure assurance qu'ils sauront conserver leur religion, et ainsi maintenir bien haut l'étendard de notre race, conserver l'héritage national que nos ancêtres ont maintenu ici au Canada."

Malgré le froid et l'état des chemins rendant les communications difficiles, un bon nombre du personnel enseignant d'ici et des environs suivirent très fidèlement les cours de pédagogie si intelligemment donnés par le R. P. Bourque, S.J., notre dévoué visiteur d'écoles.

Le dimanche 30 janvier eut lieu, dans l'après-midi, la deuxième séance présidée par le R. P. Augustin; il fit ressortir l'importance des cours pédagogiques, qui intéressent non seulement les membres du personnel enseignant, mais encore les parents.

M. Henri Bruyère, secrétaire du cercle paroissial, réitéra les souhaits de bienvenue; il se fit l'interprète de l'Association d'Education pour remercier le personel enseignant et en même temps les élèves pour les succès remportés lors du dernier concours de français, les encourageant à se préparer pour le prochain concours.

Vint ensuite le cours de pédagogie du R. P. Bourque.

Le soir eut lieu la réunion des membres du cercle et de MM. les commissaires. Plus de vingt étaient venus écouter les conseils que le Révérend Père nous donna avec tant de tact et de dévouement.

Nous sommes heureux de souligner l'importance de ces congrès dans nos campagnes. Les explications si précises qui sont données dans ces cours de pédagogie ne sauraient ne pas avoir un résultat heureux.

Il convient de féliciter l'exécutif de l'Association pour avoir pris cette heureuse initiative.

LE BANQUET LAPOINTE A TORONTO

Le ministre de la justice est l'hôte d'honneur des Torontoniens de langue française — Pour l'unité canadienne

Toronto — M. Ernest Lapointe, ministre de la Justice, a été l'hôte d'honneur d'un grand banquet probablement unique dans les annales politiques canadiennes, vendredi soir. Car, en plein Toronto, les toasts ont été portés en français et on y a répondu dans la même langue.

M. Lapointe y voit des promesses d'avenir, et incidemment il rappelle que les premiers postes de la civilisation furent établis en Ontario par des Français, à l'ombre du drapeau fleurdelysé. Mais, dit M. Lapointe, l'événement de ce soir fait plus que rappeler les souvenirs du passé; il est un présage de l'avenir. N'est-ce pas un signe éloquent que des temps nouveaux sont arrivés, qu'une nouvelle page est à s'écrire dans le grand livre de notre vie nationale, ce fait que l'élite intellectuelle de la grande ville de Toronto qui conserve avec un soin jaloux et avec un juste orgueil sa culture britannique, se réunisse autour d'un invité pour lui parler en français.

C'est aussi un signe que les deux races par leurs chefs politiques conçoivent enfin une notion plus claire et plus exacte de leurs droits et de leur mission respective.

"La réunion de ce soir est le prototype de l'union qui devrait exister toujours entre les deux grandes races qui, en face du pacte confédératif, jouissent de droits égaux et dont les deux langues sont officielles."

Le Canada ne remplira la mission à laquelle il est appelé sur ce continent que le jour où il sera devenu un tout réellement homogène. Il faut créer un véritable esprit canadien chez nos compatriotes, si nous voulons exercer une influence nationale.

Le pacte confédératif est né du besoin d'une union plus étroite entre les diverses parties du pays, une union qui en réunissant dans un faisceau les efforts et les énergies individuelles, laissait à chacun ses droits essentiels et son autonomie sur les questions qui lui étaient propres. Si toutes les tentatives antérieures au pacte confédératif pour créer une constitution canadienne avaient échoué, c'est parce qu'elles n'étaient pas fondées sur le principe fondamental de notre gouvernement, l'égalité dans l'union et l'union par l'égalité.

C'était une erreur de croire qu'une race avait le droit de dominer l'autre. Tous avaient des droits égaux en face du pacte confédératif. C'est pourquoi il faut promouvoir la tolérance et la largeur d'esprit, car on ne gagnera jamais rien par la force et on ne persuadera jamais aux Canadiens de langue française de l'Ontario et de l'Ouest, pas plus qu'aux Canadiens de langue anglaise du Québec, qu'ils doivent abandonner leur mentalité et les prérogatives de leur race. "C'est notre patrie que tous nous devons aimer, non pas comme Ontariens ou comme Québecois, non comme Anglais ou Français, mais comme Canadiens.

Notre situation économique

Ottawa — Les conditions économiques du Canada au cours de l'année 1926 ont marqué des progrès très satisfaisants dans toutes les branches de l'industrie, mande un rapport publié par le bureau fédéral de la statistique.

Le capital étranger a été attiré au pays sur une échelle considérable et les industriels du papier, de pouvoir hydraulique et miniers ont pris une expansion extraordinaire, de sorte que l'industrie de la construction a subi un essor qu'elle n'avait pas connu depuis les jours d'avant la guerre.

En raison des récoltes considérables de 1925 et de 1926, et l'activité industrielle, les chemins de fer ont transporté plus de fret que pendant toute autre année. L'index du bureau d'emploi mande que la main-d'oeuvre a été en plus grande demande cette année que pendant toute autre année depuis 1920.

L'augmentation dans les débentures industrielles démontre une meilleure obtention de revenus pendant l'année 1926, lesquels dérivent plutôt d'un plus gros volume d'affaires transigées que de l'inflation des prix.

WASHINGTON — William Phillips, ambassadeur américain à Bruxelles, vient d'être nommé par le gouvernement américain ministre plénipotentiaire des Etats-Unis à Ottawa.

ROME — Mgr George-Joseph Caruana, délégué apostolique à Cuba et à Porto-Rico, a été nommé internonce à Haïti par le Pape Pie XI.

Nouvelles Brèves

MILESTONE, Sask — John Singleton, 15 ans, de Rouleau, a péri, et deux autres personnes ont été blessées dans un incendie qui a détruit l'hôtel de Milestone et deux autres pâtés de maisons.

SASKATOON — Par décision de l'association de l'industrie laitière, les changements dans le système de classification de la crème en Saskatchewan ont été retardés d'une année au moins.

SARNIA, Ont. — Le sénateur Pardee, de Sarnia, est mort subitement en Floride. Il était âgé de 60 ans et avait été nommé sénateur en 1922, après avoir été tour à tour député provincial et député fédéral.

OTTAWA — Le comité spécial chargé de fixer le lieu et la date de la convention conservatrice nationale se réunira à Ottawa le 22 février.

MONTREAL — Lord Willingdon, gouverneur général du Canada, recevra un degré honoraire de l'Université de Montréal le 9 mars.

QUEBEC — M. C.-F. Delage a été réélu président de la Société de géographie, qui célèbre cette année son cinquantième anniversaire de fondation. On donnera beaucoup d'éclat à la célébration de cet anniversaire.

QUEBEC — S. G. Mgr Mathieu, archevêque de Régina, est actuellement à Québec. S. G. Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg, était aussi à Québec la semaine dernière.

SHERBROOKE — L'élément canadien-français augmente de cinq pour cent en moyenne par année à Sherbrooke. Actuellement il constitue 75 pour cent de la population qui est de plus de 25,000 âmes.

MONTREAL — Le R. P. Dominique Nasse, O.P., prêchera la prochaine station quadragésimale à Notre-Dame de Montréal. Il remplace le R. P. Noble, O.P., qui avait d'abord été choisi.

BOSTON — Le 6 mai aura lieu à Springfield le congrès de la Fédération catholique franco-américaine.

WASHINGTON — M. William Phillips, ambassadeur des Etats-Unis en Belgique, et ancien sous-secrétaire d'Etat américain, vient d'être nommé ministre des Etats-Unis au Canada.

LIVERPOOL — Le colonel Ricciotti Garibaldi, trouvé coupable d'avoir participé au complot destiné à séparer la Catalogne de l'Espagne, et banni de France, s'est embarqué à destination de Cuba.

LISBONNE — Les révolutionnaires de la garnison d'Oporto, qui avaient commencé un mouvement pour tenter de renverser le gouvernement du président Carmoa, se sont rendus après avoir été encerclés par les troupes loyales

LA HAVANE — Mgr Luis-J. Munoz, S.J., archevêque du Guatemala, qui remplissait les fonctions de visiteur apostolique en Colombie, est mort à Bogota. Il était âgé de 68 ans.

LONDRES — Le prince de Galles s'embarquera pour le Canada vers le 1er août, afin d'assister à la célébration du jubilé. Il passera quelque temps sur son ranch de l'Alberta et visitera de nouveau les Etats-Unis.

PARIS — On craint que le vin ne soit rare, cette année, en France, car la récolte a été pauvre et présente un déficit de plus de 30 pour cent sur l'année précédente.

ROME — Notre Saint-Père le Pape Pie XI a célébré, dimanche, le cinquième anniversaire de son élévation au siège de Pierre. C'est, en effet, le 6 février 1922 qu'il a été élu par le Sacré-Collège.

Mort d'un missionnaire oblat de l'Ouest

Vancouver — Le R. P. Jean Chirousse, O.M.I., missionnaire des Indiens en Colombie-Anglaise depuis 1879, l'année même de son ordination en France, est mort jeudi à l'hôpital Saint-Paul. Il était né à Bourg-de-Péage (Drôme) en 1854. En 1920 il avait été envoyé à Rome pour le chapitre des Oblats et à cette occasion il avait visité son pays natal pour la première fois depuis son arrivée en Colombie.

La Session Provinciale

NOUS AURONS UN REFERENDUM SUR LA QUESTION DE LA BIERE

C'est la principale mesure contenue dans le discours du trône de la dernière session de la législature

La sixième session de la dix-septième législature du Manitoba a été ouverte solennellement le 2 février, avec les cérémonies habituelles, par le lieutenant-gouverneur T.-A. Burrows. C'était la première fois que celui-ci présidait à une fonction de ce genre.

Le lieutenant-gouverneur est parti de son hôtel un peu avant trois heures, escorté par une garde montée d'officiers et de seize hommes du régiment de cavalerie Lord Strathcona, sous le commandement du lieutenant Morton, pendant qu'était tiré le salut réglementaire de quinze coups de canon. Une garde d'honneur de cent hommes et officiers, fournie par le "Princess Patricia", sous le commandement du major D.-A. Clark, était massée au pied du grand escalier du palais législatif. La musique du régiment, sous la direction du capitaine James, était également là et a joué l'hymne national à l'entrée et à la sortie du lieutenant-gouverneur.

Au haut du grand escalier, le premier ministre Bracken et les membres de son cabinet attendaient Son Honneur et l'ont accompagné à son entrée à la Chambre. La députation était presque au complet.

Referendum sur la bière

Le point le plus notable contenu dans le discours du trône est le projet d'un referendum sur la question de modifier la loi des liqueurs pour ce qui concerne la vente de la bière. On ne dit pas quand il aura lieu, mais il est probable que ce sera à la même date que les élections provinciales.

Réélection des nouveaux ministres

La plupart des projets législatifs du gouvernement mentionnés dans le discours du trône étaient déjà connus. Un ou deux cependant sont entièrement nouveaux. L'agitation faite depuis deux ans, dans l'arène fédérale et dans les autres provinces, autour de la question de la réélection des nouveaux ministres, a poussé le gouvernement à soumettre un amendement important à l'acte de l'assemblée législative. D'après cet amendement, tout membre de l'assemblée nommé membre du conseil exécutif un certain temps après son élection comme député ne devra pas, de ce fait, abandonner son siège; il ne sera pas non plus empêché de voter ou de siéger à l'assemblée. Il y a un précédent pour cette réforme dans quelques-unes des autres provinces et au parlement impérial.

Ressources naturelles

Le programme législatif du gouvernement comprend, en outre, un amendement aux lois actuelles du revenu pour réduire les taxes, un "resserrement" général des lois des liqueurs et des mesures concernant les règlements des mines et le contrôle des plantes parasites.

Le discours du trône rapporte que le gouvernement provincial a suggéré aux autorités fédérales de soumettre à un tribunal d'arbitrage accepté par les deux gouvernements la question du retour des ressources naturelles et les questions connexes des terres des écoles et du fonds des terres des écoles. Entre temps, le gouvernement provincial se propose de soumettre à la législature un projet de développement des mines et autres ressources naturelles en coopération avec le gouvernement fédéral.

Enquête sur le chômage

Le gouvernement veut aussi instituer une enquête sur les causes du chômage à certaines saisons et les remèdes à employer pour le combattre, afin d'établir les moyens d'obtenir un développement plus uniforme des industries de la province. Mention a également été faite du projet, déjà annoncé, d'étudier les méthodes commerciales des pays d'Europe qui sont les concurrents des produits canadiens sur les marchés d'Angleterre.

Le discours du trône, comme de coutume, parle du chemin de fer de la Baie d'Hudson et dit que la construction de la ligne est en progrès. Enfin il laisse entrevoir la déclaration d'un surplus pour l'année par le gouvernement Bracken.

Le lieutenant-gouverneur a lu le discours du trône d'une voix claire et impressionnante. Après son départ, la Chambre a nommé un comité de neuf membres chargé de constituer les divers comités permanents pour la session; l'hon. P.-A. Talbot, président, a lu la lettre de démission de M. Joseph Bernier, député de Saint-Boniface, et la Chambre s'est ajournée à lundi soir.

Dîner d'Etat

Mercredi soir, à la suite de l'ouverture de la législature, Son Honneur le lieutenant-gouverneur a donné un dîner d'Etat à l'hôtel du gouvernement. Au nombre des convives on remarquait S. G. Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg, S. G. Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, l'hon. juge Prendergast, etc.

M. Norris attaque

Lundi soir, John Muirhead (Norfolk) a proposé l'adresse en réponse au discours du trône, qui a été secondée par T.-B. Griffith (Russell).

La séance semblait être assez tranquille quand M. Norris a causé quelque émoi en lançant une double attaque contre le gouvernement. Il a rappelé la nomination de W.-C. McKinnell, député de Rockwell, à la présidence de la commission municipale suburbaine tout en gardant son siège, y dénonçant l'une des atteintes les plus flagrantes à l'indépendance du parlement.

L'autre attaque de M. Norris a été au sujet de la position financière du gouvernement Norris au moment de sa retraite. Le chef libéral assure que des déclarations inexactes accusant un écart de $600 ont été faites par le gouvernement Bracken.

Comités

Voici la composition des différents comités de la Chambre:

Amendements aux lois — Hon. MM. Cannon, Clubb, Craig, McLeod (Arthur), MM. Bachynsky, Bayley, Campbell, Compton, Downes, Edmison, Evans, Foster, Griffiths, Haig, Jacob, Kirvan, Little, Mooney, Muirhead, McGregor, McKinnell, Queen, Mme Rogers, MM. Ross, Taylor, Tanner, Wolstenholme, Yakimischak.

Comptes publics — Hon. MM. Bracken, Clubb, Préfontaine, MM. Barclay, Berry, Black, Boivin, Breakey, Campbell, Compton, Edmison, Evans, Farmer, Griffiths, Hryhorczuk, Ivens, Jacob, Newton, Rogeski.

Affaires municipales — Hon. MM. McLeod, Préfontaine, MM. Bachynsky, Barclay, Bayley, Berry, Boivin, Breakey, Brown, Campbell, Compton, Esplen, Evans, Farmer, Foster, Hamelin, Hyrczuk, Mooney, McGregor, McKinnell, Ross, Short, Sigfusson, Spinks, Tanner, Taylor, Willis, Wolstenholme.

Agriculture et immigration — Hon. MM. Cameron, Préfontaine, MM. Bayley, Berry, Brown, Emmond, Esplen, Griffiths, Hamelin, Ivens, Kennedy, Mooney, McLeod (Deloraine), Short, Sigfusson, Spinks, Willis, Wolstenholme.

Chemins de fer, téléphones et télégraphes — Hon. MM. Cameron, Clubb, Craig, MM. Bachynsky, Black, Brown, Compton, Downes, Haig, Hryhorczuk, Kirvan, Little, Muirhead, McLeod (Deloraine), Newton, Norris, Queen, Rogeski, Tanner.

Privilèges et élections — Hon. MM. Bracken, Cameron, Cannon, MM. Bayley, Black, Downes, Emmond, Foster, Griffiths, Ivens, Jacob, Little, Muirhead, Newton, Short, Sigfusson, Willis, Yakimischak.

Bills privés, papeterie et bibliothèque — MM. Bachynsky, Barclay, Boivin, Breakey, Brown, Farmer, Foster, Haig, Mooney, Muirhead, McGregor, McLeod (Deloraine), Newton, Queen, Mme Rogers, MM. Ross, Short, Wolstenholme.

Mort du R. P. E. Paquet, O.M.I., vicaire délégué de S. G. Mgr Charlebois

Le Pas, Man. — Le R. P. Elzéar Paquet, O.M.I., vicaire délégué de S. G. Mgr O. Charlebois, vicaire apostolique du Keewatin, est décédé vendredi matin à l'hôpital Saint-Antoine de Le Pas. Il était âgé de 37 ans et il était depuis trois ans procureur des missions et vicaire délégué de Mgr Charlebois. Le défunt avait été ordonné prêtre en 1916.

Nos sincères sympathies à la communauté des Oblats qui perd dans la personne du R. P. Paquet l'un de ses membres les plus dévoués.

BERLIN — Par 235 voix contre 714, le Reichstag a accordé un vote de confiance au nouveau cabinet de coalition du chancelier Marx.

LA CONFERENCE IMPERIALE ET LA CONSTITUTION DU CANADA

M. Mackenzie King et M. Ernest Lapointe déclarent à Toronto que rien n'est changé à la constitution qui nous régit

Toronto — M. Mackenzie King et ses ministres ont été les hôtes d'honneur d'un grand banquet qui leur a été offert jeudi soir à Toronto. De grands préparatifs avaient été faits à cette occasion et les organisateurs avaient retenu les services des postes radiophoniques de Toronto, Montréal, Ottawa et Kingston.

"L'on nous a reproché à M. Lapointe et à moi, a dit le premier ministre, d'avoir pris part à une conférence constitutionnelle, sans en avoir avisé le parlement et reçu ses instructions.

"Je répondrai que jusqu'à mon arrivée à Londres et jusqu'à la première réunion avec les ministres britanniques et les ministres des Dominions, je ne croyais pas que les questions constitutionnelles prendraient une place aussi importante dans les délibérations.

"Je répondrai au surplus que le Canada n'était en somme qu'un seul des nombreux Dominions de l'Empire britannique représentés à la conférence, sans compter la Grande-Bretagne, et que notre position était celle-ci: Pour ce qui regarde les relations entre le Canada et les autres Dominions, nous n'avions aucune question, aucun problème à soulever. Toutefois, nous étions préparés, en autant que nous croyions utile de le faire, à exprimer le point de vue canadien sur tout sujet qui aurait pu être soulevé pour étude ou discussion par les représentants du gouvernement britannique ou par les représentants gouvernementaux des autres Dominions."

La question des titres du roi

M. King insiste sur le fait que le programme de la Conférence impériale n'avait été préparé par aucun gouvernement. A noter par exemple les changements dans les titres du roi. Ca été pour M. Lapointe et M. King une surprise véritable que ce débat. Le Canada ne s'était nullement préoccupé de chercher un titre approprié à Sa Majesté. Mais la question était de première importance pour le gouvernement britannique et le gouvernement de l'Etat Libre d'Irlande. MM. Lapointe et King devaient-ils alors refuser de prendre part à la discussion du problème soulevé, sous prétexte qu'ils n'avaient pas reçu d'instructions détaillées du gouvernement canadien?

La question du statut

M. King a ensuite parlé de la question du statut. "Longtemps avant de partir pour l'Europe, dit-il, nous croyions que le Canada était une communauté autonome dans l'Empire, jouissant d'une autonomie complète et n'étant subordonné d'aucune manière aux autres parties de l'Empire, soit pour ce qui est de ses affaires intérieures, soit pour ses affaires étrangères. Nous étions d'opinion que le parlement canadien était suprême en ces matières. Nous n'avions, par conséquent, aucune question à soulever à ce sujet. D'autre part, le seul fait que lord Balfour était président du comité des relations interimpériales était une garantie que rien de préjudiciable aux plus hauts intérêts de l'Empire ne serait fait.

Les droits des minorités

M. King dit aussi sa surprise d'entendre le nouveau chef de l'opposition, à son retour d'Europe, faire des déclarations à l'effet que les droits des minorités, tels que garantis par l'Acte de l'Amérique britannique du Nord, avaient été sapés par la conférence, laissant entendre par là que M. Lapointe et M. King en étaient uniquement et entièrement responsables. "Je crois que M. Guthrie, même s'il croit que ses fonctions consistent à ne pas me rendre justice, est assez clairvoyant pour constater que la province de Québec et les minorités de cette province ou d'ailleurs sont en sûreté dans les mains de mon collègue, le ministre de la justice, et que si jamais cette question fait le sujet d'un débat entre M. Lapointe et lui-même, celui-ci est assuré d'avoir le plus mauvais rôle.

"La vérité, c'est que rien n'a été fait à la conférence pour aliéner un seul des droits que les provinces ou les individus ont obtenus en vertu de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord et que ni M. Lapointe ni moi-même n'avons pas un seul instant projeté quelque chose de semblable, surtout à la veille du 60me anniversaire de la Confédération.

M. King ajoute que les droits des provinces comme ceux des individus sont aussi sacrés pour le gouvernement actuel qu'ils l'ont été pour n'importe quelle administration précédente.

Pas de changements constitutionnels

La Conférence n'a rien fait et ne pouvait rien faire qui puisse altérer la constitution du Canada ou de l'un quelconque des Dominions. On n'a débattu aucune proposition tendant à affecter les droits constitutionnels des minorités.

La conférence n'a pas tenté de formuler une constitution impériale. C'eût été oublier que les constitutions, adaptées aux besoins de la société humaine, ne se forgent pas mécaniquement et rapidement mais avec le cours des âges.

M. Lapointe

M. Ernest Lapointe croit que la conférence impériale est une reconnaissance complète, précise et officielle de la doctrine de l'égalité de statut. Il y avait deux façons de critiquer la conférence. M. Guthrie, après un moment de perplexité, a choisi les deux. En certaines occasions il proclame que la Conférence impériale n'a rien fait, qu'elle n'a apporté aucun changement. Ailleurs il brandit le spectre de la violation des droits minoritaires. Permettez-moi de vous dire, Messieurs, que dans toutes les luttes pour conquérir le gouvernement responsable, les hommes de ma race ont combattu aux avant-postes; qu'ils croient au gouvernement responsable, à la liberté et l'égalité statutaire dans l'Empire et sous l'égide du trône d'Angleterre. Ils ne croient pas que pour conserver leurs droits les plus sacrés il faille demeurer dans un état de soumission et d'infériorité coloniales.

M. Lapointe déclare que le pacte confédératif n'a pas été modifié par la conférence impériale quant aux relations interprovinciales.

Ceci me rappelle que le chef de l'opposition conservatrice a presque suggéré dans un discours prononcé à Montréal, il y a quelques jours, ou plutôt qu'il a déclaré explicitement que nous devrions déclarer la guerre à la Chine. Je ne veux pas m'étendre en commentaires sur cette question, mais je demande ce qu'on a fait du fameux discours d'Hamilton et de la doctrine qui y fut prêchée comme le nouvel évangile conservateur.

"M. Guthrie est-il en faveur d'une grande élection générale pour savoir si le peuple canadien veut aller guerroyer en Asie? Le bureau de stratégie conservatrice a-t-il répudié l'évangile de Hamilton? J'espère que M. Guthrie nous éclairera sur ce point lors de la réunion des Chambres. M. Lapointe rappelle qu'il a été reçu en Angleterre avec beaucoup de courtoisie. A Buckingham, au cours d'un dîner, Sa Majesté la Reine lui demanda s'il préférait converser en français ou en anglais. Lors d'une entrevue avec le Prince de Galles, la conversation fut constamment en français.

"De pareils détails touchent profondément et nous rendent fiers d'être sujets britanniques, parce qu'ils sont le signe distinctif de la largeur de vues et de la mentalité britannique."

Le beurre du Manitoba est décidément le meilleur

Edmonton — Une fois de plus le Manitoba tient la tête dans le concours de beurre pour tout le Canada de l'association des laitiers de l'Ouest. Le trophée et une médaille d'or sont allés aux Crèmeries Holland, Winnipeg, avec 195.5 points sur 200; la médaille d'argent (deuxième prix) a été gagnée par la Crèmerie de Shoal Lake, Man., qui a obtenu 193.5, et la médaille de bronze (troisième prix) par les Manitoba Co-Oeprative Dairies, Winnipeg.

A la législature de l'Ontario

Toronto — Notre compatriote ontarien, M. le Dr Poisson, député provincial d'Essex-Nord, se taille un joli succès de sympathie, dans son discours pour appuyer l'adresse-réponse au discours du trône, à la législature de Toronto. Il félicite le premier ministre de ses efforts pour établir une meilleure entente entre les divers éléments de sa province, y compris les Canadiens français, et le gouvernement, de son bon travail pour contribuer à placer le Canada en tête des Dominions de la "communauté britannique".

ECHOS D'EUROPE

L'évangélisation par T. S. F.

Paris — La T. S. F., dont le champ d'exercice et de pénétration s'élargit sans cesse, tend de plus en plus à devenir un puissant véhicule d'idées. Chaque jour, elle "radiodiffuse" à travers le monde, à des auditeurs qui se comptent par centaines de milliers, par millions, non seulement des informations diverses et des auditions artistiques, mais des discours, des allocutions, des conférences où sont abordés ou engagés les plus hauts problèmes. N'apparaît-il pas normal, ne devient-il pas nécessaire que la vérité religieuse utilise elle aussi ce puissant moyen d'atteindre les âmes et de lutter contre l'ignorance dont elles souffrent et meurent autour de nous si douloureusement?

Nul ne s'étonnera que ces pensées aient préoccupé S. Em. le cardinal Dubois, toujours soucieux de l'oeuvre urgente de pénétration et d'éducation religieuse, et qu'il ait bien voulu, en conséquence, malgré les objections auxquelles on peut songer, donner son approbation à un projet d'évangélisation vraiment moderne.

Les auditeurs du puissant poste radio-Paris entendront chaque dimanche, de 12 heures à 12 h. 45, une allocution religieuse prononcée par d'éminents prédicateurs, dont les noms seuls suffisent à garantir, avec l'entière sûreté de la doctrine, une parfaite adaptation de la parole évangélique à cet apostolat nouveau.

Les premières allocutions ont été données par le R. P. Lhande, qui exprima, le 2 janvier, des "souhaits chrétiens de nouvel an" — fit, le 9 janvier, un "sermon sur l'Epiphanie" — et le 16 janvier parla de "sainte Geneviève, patronne de Paris".

Les missionnaires français morts en 1925

Paris — Voici, d'après le tableau annuel publié par les "Missions catholiques" (24 décembre 1926), le nombre des missionnaires français morts dans les travaux de l'apostolat en 1925.

Il y en 78, soit 5 évêques et 73 prêtres.

Des cinq évêques, deux appartenaient à la Congrégation des Prêtres du Saint-Esprit: NN. SS. Martrou, du diocèse de Saint-Flour, vicaire apostolique du Gabon, et de Courmont, du diocèse de Fort-de-France, ancien vicaire apostolique du Zanguebar; deux appartenaient aux Missions Etrangères de Paris: NN. SS. Bourgain, du diocèse d'Arras, vicaire apostolique de Ningyuanfou, et Cardot, du diocèse de Besançon, vicaire apostolique de la Birmanie méridionale; un était Franciscain: Mgr Maurice, du diocèse de Nantes, ancien vicaire apostolique du Chensi septentrional.

Les 73 prêtres appartenaient aux familles religieuses suivantes:

Missions étrangères de Paris	19
Prêtres du Saint-Esprit	13
Jésuites	13
Oblats de Marie-Immaculée	5
Lazaristes	4
Pères Blancs	4
Missions africaines de Lyon	2
Maristes	2
Missionnaires de Saint-François de Sales d'Annecy	2
Picpuciens	2
Prêtres du Sacré-Coeur de Saint-Quentin	1
Dominicain	1
Capucin	1
Assumptioniste	1
Oblat de Saint-François de Sales	1

Une école professionnelle ambulante

Grenoble — La première école professionnelle ambulante de France est accueillie avec enthousiasme par les ouvriers villageois. Cette école vient de faire ses débuts à Venose, petit village près de Grenoble, et continuera sa tournée du pays.

Cette école enseigne les métiers de menuisier, de forgeron, de sellier et de graveur sur bois. Elle est munie des outils et instruments nécessaires à ces divers métiers, et les leçons sont données par des experts, ce qui permet de donner une excellente éducation manuelle à ceux qui la fréquentent.

L'école en question a été organisée sous le patronage du ministère de l'instruction publique. Si son succès continue, le système sera sans nul doute pratiqué sur une plus grande échelle.

Une chaire de littérature américaine à la Sorbonne

Paris — Ces jours derniers a eu lieu l'inauguration, à la Sorbonne, de la chaire de littérature et de civilisation américaine avec le fonds donné par le regretté M. Lee Kohns, de New-York. Cette chaire a été conférée au professeur Charles Cestre. M. Jules Jusserand, ancien ambassadeur de France aux Etats-Unis, et M. Myron-T. Herrick, ambassadeur des Etats-Unis en France, assistaient au cours d'inauguration du professeur Cestre qui a rappelé les flatteuses réceptions qui lui ont été faites dans les université américaines, Harvard, de Californie, du Michigan et du Wisconsin.

Entre Rome et Vienne par avion

Rome — Le service aérien pour voyageurs entre Rome et Vienne a été inauguré en présence d'un grand nombre de personnalités politiques. Le trajet entre les deux capitales pourra être couvert en six heures lorsqu'il en faut 22 par chemin de fer.

Le contrôle militaire de l'Allemagne

Paris — Les Alliés et l'Allemagne ont conclu une entente complète au sujet du désarmement et il ne reste que quelques questions de détails à régler par la Conférence des ambassadeurs. Le contrôle militaire de l'Allemagne passe donc à la S.D.N. sans qu'il y ait de problème à résoudre. La mission alliée de contrôle militaire a cessé de fonctionner.

Marlborough se fait catholique

Londres — Le duc de Marlborough, dont le mariage avec Consuelo Vanderbilt a été récemment annulé, a été admis dans l'Eglise catholique. La cérémonie s'est déroulée dans la chapelle de l'archevêché à Westminster.

Les catholiques et l'"Action Française"

Paris — Un document épiscopal, signé par Son Em. le cardinal Dubois, archevêque de Paris, et par les neuf évêques de la province ecclésiastique de Paris: NN. SS. Audollent, de Blois; Harscouet, de Chartres; Gaillard, de Meaux; Du Courcoux, d'Orléans; Gibier, de Versailles; Crépin et Chaptal, auxiliaires à Paris; Roland-Gosselin, coadjuteur de Versailles et Baudrillart, recteur de l'Institut catholique de Paris, notifie les fidèles de cette province ecclésiastique qu'il est défendu, sous peine de faute grave, d'acheter ou de lire l'"Action Française"; le document rappelle qu'il est défendu à tout prêtre d'exempter quelqu'un, même en confession, des obligations imposées par cette mise à l'Index.

Le prochain congrès international d'agriculture de Rome

Paris — La Commission internationale d'agriculture, réunie à Paris sous la présidence de M. le marquis de Vogüé, a établi le programme définitif du XIIIe congrès international d'agriculture. Celui-ci aura lieu à Rome les premiers jours de mai 1927.

Le Congrès de Rome présentera par rapport aux Congrès précédents une importante modification. La première section ou section d'économie rurale a été constituée, sous le nom de Conférence internationale des associations agricoles, en un organe de représentation des organisateurs agricoles et de défense des intérêts généraux de l'agriculture dans le domaine économique.

Parmi les principaux sujets qu'examinera la Conférence internationale des organisations agricoles lors du prochain Congrès figureront "la situation de l'agriculture" et "desiderata des associations agricoles relatifs au programme de la conférence économique de Genève".

La danse en Turquie

Constantinople — Les hommes ne devront danser qu'avec les hommes et les femmes avec les femmes dans les écoles de danse de Constantinople. Ainsi l'ont ordonné le gouverneur et le préfet dans une croisade contre la danse qui a commencé par l'interdiction de la danse si "intelligente" du "Charleston".

Il est aussi interdit aux écoles de danse d'admettre des enfants et il faudra des salles séparées pour les deux sexes. De plus, ces écoles devront être situées dans les rues principales et celles qui sont maintenant situées dans les rues de côté devront déménager ou fermer leurs portes.

Le chapeau breton devant le fisc

Paris — MM. Sevène, Robic, Violle, Cadic et Le Moyne, députés du Morbihan, demandent au ministre des Finances d'exonérer le chapeau breton de la taxe de luxe de 12 pour cent.

Les Bretons sont restés fidèles à leurs grands chapeaux de feutre épais, à bords et rubans de velours, traditionnels chez eux. Ils y ont d'autant plus de mérite que ces chapeaux sont très chers aujourd'hui, mais toute la Bretagne les aime.

D'autre part, il y a un précédent à un telle exonération. Les écharpes, châles et tabliers qui rehaussent le pittoresque costume des Bretonnes sont exemptés de la taxe de luxe.

La tradition du costume concourt à rattacher l'homme à son sol natal, et les Bretons ont bien fait voir pendant la guerre que l'âme régionale n'a pas étouffé chez eux l'âme française. Plus de 200,000 ont payé de leurs vies la victoire finale. Le moins qu'on puisse faire pour les survivants, n'est-ce pas d'encourager les vertus que symbolise leur attachement à la terre natale?

Un avocat de 10 ans

Paris—A la 11me Chambre, un vieux Polonais, accusé d'avoir volé du fer à l'usine Citroën, se présente à l'appel de son nom avec un petit garçon blond, d'une dizaine d'années, à la mine éveillée, gentil et poli.

— Présent, dit le petit.

— Mais ce n'est pas toi qui as volé du fer à l'usine Citroën, lui dit le président, M. Gorse.

— Non, Monsieur, c'est mon papa. Mais mon papa est Polonais. Il n'entend pas bien le français, et c'est pourquoi je suis venu avec lui pour l'aider.

— Il a reconnu avoir volé du fer, ton papa, n'est-ce pas?

L'enfant se hausse jusqu'à l'oreille du père, murmure quelque chose en polonais, puis, se retournant vers le tribunal:

— Oui, Monsieur, mais il ne le fera plus. Plus jamais!

— Eh bien! mon petit, ton papa a le meilleur avocat qu'on puisse avoir!

Et le tribunal condamne le père à huit jours de prison avec sursis.

— Dis-lui qu'il ne recommence pas!

— Oh! oui, Monsieur.

Et, de nouveau, l'enfant se hausse jusqu'à l'oreille du père, et tout joyeux de cette peine légère, l'entraîne bien vite hors de l'audience.

Le public, très ému, a généralement trouvé que c'était bien jugé.

La population de la Russie

Moscou — La Russie vient au troisième rang dans le monde entier pour le nombre d'habitants. D'après le dernier recensement la population atteint le chiffre de 165 millions. Seules la Chine et l'Inde ont une population plus nombreuse.

En 30 ans la population de la Russie a augmenté de 30 pour cent. Dans l'ancien empire russe elle était de 182 millions d'habitants, mais 25 pour cent de cette population a été séparée de la Russie lorsque la Pologne et les pays riverains de la Baltique sont devenus indépendants.

La plus grande augmentation a été pour les villes. Le nombre d'habitants de Moscou est passé de 1,100,000 à plus de 2 millions et celui de Leningrad de 1,200,000 à 1,600,000. A Tarkent la population a augmenté de 120 pour cent en 7 ans.

2,418 martyrs

Rome — Sa Sainteté Pie XI vient d'approuver l'introduction de la cause de béatification de 2,418 martyrs chinois, mis à mort, pour la plupart, lors de la révolution des Boxeurs, en 1900.

Ce groupe de martyrs est le plus important sur lequel la Sacrée Congrégation des Rites ait eu à se prononcer. Tous ces martyrs appartiennent aux missions franciscaines. Ils ont à leur tête quatre évêques, Grégoire Grassi, François Fogolla et Antoine Fantosatti, Italiens, morts en 1900, et Théotime Verhagen, Flamand, mort en 1904.

Le statut de la radiophonie française

Paris — L'"Officiel" vient de publier, par décret-loi, le statut de la radiophonie française. Ce décret prévoit un réseau national et régional de radiodiffusion selon un plan général. Le régime normal des stations est le suivant: l'Etat, propriétaire des installations qui constituent les stations, en assure l'exploitation technique et en contrôle l'exploitation administrative et financière. Seul, le programme des émissions est laissé à l'initiative particulière, et encore, sous certaines réserves: respect de la propriété littéraire et artistique, limitation de la publicité, participation de l'Etat aux contrats de publicité, etc.

L'épidémie d'influenza en Europe

Bruxelles — L'épidémie d'influenza en Belgique prend un aspect de plus en plus sérieux. Le taux de la mortalité dû à cette maladie est maintenant de 20 p. c. au-dessus de la normale pour cette époque de l'année.

En de nombreux cas, des complications se produisent et la mort survient dans les 48 heures.

Helsingfors, Finlande — L'épidémie d'influenza prend en Finlande des proportions alarmantes. Il y a eu de nombreux décès, particulièrement dans l'armée.

AVIS

Prenez note que demande sera faite à la session actuelle du Parlement fédéral, par Enos Henry Briggs, d'un acte spécial autorisant le Commissaire des Patentes à rétablir la Patente canadienne No 201582 pour Balais renouvelables.

Daté dans la ville de Winnipeg, Manitoba, ce 13me jour de décembre, A.D. 1926.

HUDSON, ORMOND, SPICE & SYMINGTON, 302, Immeuble Lombard, Winnipeg, Manitoba. Avocats pour le ci-dessus nommé Enos Henry Briggs.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 25 370.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. H.-M. Brassard, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30

Le Grand Derby de Québec

Le cinquième "derby" international de chiens, pour l'Est du Canada et des Etats-Unis, sera couru de nouveau à Québec cette année, les 21, 22 et 23 février. Cette course, qui se prolonge sur une distance totale de 140 milles, est partagée en trois étapes de 40 milles chacune par jour. Elle est toujours attendue avec impatience par les amateurs, car elle constitue l'une des attractions principales durant la saison des sports d'hiver de Québec. C'est l'événement sportif par excellence de cette période fertile en joutes, concours et tournois de tous genres, et nombreux sont les visiteurs qui se rendent spécialement dans la vieille capitale pour en suivre les diverses péripéties; des paris substantiels sont même engagés de coté et d'autre sur les chances respectives des différents attelages. Les "mushers", pour leur part, se disputent non seulement les honneurs de la victoire, mais aussi les forts prix en argent qui sont offerts à ceux qui s'assurent les premières places. Cette année, l'on dit qu'une somme de $2,000 sera ainsi distribuée en récompenses.

Parmi les quelque 20 attelages qui participeront, en février, au "derby" de Québec, l'on verra encore ceux de Frank Dupuis, le vainqueur de l'an dernier, d'Emile St. Goddard, de la Ontario Paper, de Shorty Russick, H. Chevrette et autres étoiles de ce sport d'endurance. L'épreuve promet d'être particulièrement intéressante, chacun des concurrents escomptant pour son propre attelage de grandes chances de succès.

Les deux superbes têtes reproduites ci-dessus, sont celles de "Jeff" et "Fang", deux des sept chiens qui forment l'attelage particulier du Château Frontenac, lequel est confié depuis une couple d'années au guide indien Arthur Beauvais. Cet attelage est mis à la disposition des visiteurs qui désirent se promener par les rues de Québec dans ce curieux équipage en vogue dans les régions enneigées du Nord.

VOLUME XIV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 9 FEVRIER 1927 NUMERO 36

Toute famille catholique devrait recevoir un journal catholique. Malheureusement, ceux qui ont le plus besoin du journal catholique sont ceux qui ont le moins conscience de ce besoin.

Mgr A.-A. SINNOTT.

LA LIBERTÉ

En dehors du christianisme il n'y a point de société possible si ce n'est une société haletante entre le despotisme d'un seul et le despotisme de tous.

LACORDAIRE.

DIX ANS D'ACTION FRANCAISE [1]

Pour marquer le dixième anniversaire de l'*Action française*, M. l'abbé Groulx publie un recueil d'articles et de conférences renfermant la substance des doctrines du mouvement dont il est l'un des chefs. La lecture de ces pages est instructive, tonifiante et réconfortante. Si elles mettent le doigt sur bien des anomalies, bien des inconséquences de notre vie nationale, elles nous permettent aussi de constater que le réveil est enfin venu et qu'un peu de terrain a déjà été gagné. Cette première étape d'une route qui sera forcément longue et accidentée offre un attrait particulier, comme les débuts de toute grande oeuvre appelée à un vaste rayonnement.

Tout l'apostolat patriotique de M. l'abbé Groulx, tel que nous le présente en une gerbe opulente et solidement liée son volume d'études, tient en cette formule par laquelle il résume lui-même les doctrines de l'*Action française*: *"Reconstituer la plénitude de notre vie française"*. Cela se fera surtout par un sentiment vif de fierté nationale, par le culte du passé et le maintien de nos traditions; et c'est ce *"programme de vie"* que l'auteur expose, dégage et amplifie avec une clarté, une vigueur et une maîtrise des plus entraînantes.

Idées qui, aujourd'hui, peuvent avoir légèrement l'apparence de lieux communs — c'est la preuve qu'elles sont réellement en train de devenir comme la chair et le sang de notre âme nationale — mais dont la méditation n'en garde pas moins toute son actualité et toute sa vertu.

Dans l'Ouest surtout, à cause des périls plus nombreux qui nous guettent, elles devraient être à la base de toute notre action nationale. Notre situation n'est-elle pas un peu celle décrite par l'abbé Groulx pour le pays tout entier, à la suite de la conquête? Nos traditions, notre langue ont été entamées; notre culture intellectuelle est entravée par un système d'éducation qui sacrifie plus qu'il ne convient à l'anglais; nos moeurs privées et publiques sont contaminées par l'atmosphère protestante et saxonne; même certains centres où nous sommes incontestablement les maitres ont une physionomie bâtarde qui ne rappelle que de loin l'origine française. Nous nous glorifions à bon droit de notre survivance, mais il ne faudrait pas se leurrer de grands mots et de beaux discours. Il nous reste beaucoup à faire encore pour *"reconstituer la plénitude de notre vie française"*.

En prêtant l'oreille aux enseignements de l'*Action française*, sans cesse sur la brèche avec sa revue, son almanach, ses tracts et ses brochures, nous aurons un guide sûr qui nous dispensera la lumière et le stimulant nécessaires.

Le nouveau livre de l'abbé Groulx, qui condense ces doctrines d'une façon précise et vivante, sera un auxiliaire précieux pour tous les ouvriers de la cause nationale. Il devrait être lu et médité surtout dans nos cercles de jeunes gens et par nos intituteurs et institutrices, qui ont tant besoin d'éclairer et de fortifier leur foi et leurs énergies patriotiques.

Le sentiment de juste fierté nationale, l'inlassable aspiration vers la supériorité qu'il prêche par la parole et par la plume, M. l'abbé Groulx en donne, dans sa vie de labeur intellectuel, le noble exemple. Détail significatif: si l'on rapproche de leur version première certains chapitres de *Dix ans d'Action française*, on y constate maintes retouches qui attestent le scrupuleux souci littéraire de l'auteur. Haute leçon pour un si grand nombre d'entre nous que rebute l'effort et que la perfection de la forme laisse superbement indifférents.

Donatien FREMONT.

(1) "Dix ans d'Action française", par l'abbé Lionel Groulx, un volume, 75 sous, Bibliothèque de l'Action française, Montréal.

NOTRE AUTONOMIE

Elle fait l'objet d'une conférence de l'hon. juge Turgeon à Paris

Paris — Parlant à une réunion universitaire, vendredi, en présence du marquis de Crewe, ambassadeur britannique, et de l'hon. Philippe Roy, commissaire canadien, sur l'autonomie canadienne et la situation internationale du Canada, l'hon. W.-F.-A. Turgeon, juge de la cour suprême de la Saskatchewan, a déclaré qu'en 1867, l'opinion prévalait en Angleterre qu'il était contraire aux intérêts de l'Empire britannique de favoriser un pays plus que l'autre ou de taxer les produits de l'un plus que ceux de l'autre. Au moyen d'instructions au gouverneur général du Canada, l'Angleterre essaya d'imposer cette politique au gouvernement du Dominion, mais depuis la Confédération, les chefs des deux partis politiques ont suivi une politique identique sur les questions affectant l'autonomie canadienne.

"Le sujet de plainte existant en 1875, sous Blake, dit le juge Turgeon, continue aujourd'hui pour ce qui regarde les relations canadiennes avec les autres pays. En 1874, l'Angleterre, sans consulter le Canada, accorda aux Etats-Unis le droit de navigation sur le Saint-Laurent. A partir de ce moment commença la campagne pour une plus grande liberté d'action. Elle eut pour effet de consolider les liens entre le Canada et la couronne. Depuis 1875, le Canada n'a eu que deux controverses avec les gouverneurs généraux, toutes deux sur des questions de procédure.

"Théoriquement, le Dominion a le pouvoir d'établir un tarif contre le monde, mais il est prévenu de conformer ses relations avec les autres pays aux idées du gouvernement anglais. En 1878, sir John Galt obtint le consentement de l'Angleterre à des traités avec la France et l'Angleterre, mais les ambassadeurs britanniques eurent à les signer. On concédait cependant le principe que le Canada avait le droit de régler les tarifs d'après ses propres besoins.

"Graduellement le contrôle militaire au Canada est passé aux autorités canadiennes. Le dernier commandement anglais fut en 1894. L'Angleterre retient cependant le droit de recruter au Canada et de placer des soldats dans les dominions. Le Canada a sa pleine autonomie; il est devenu une nation, mais il reste encore une colonie."

49,335 Canadiens ont émigré aux Etats-Unis en 6 mois

Washington — Au cours des six derniers mois de 1926, un nombre total de 49,335 personnes ont émigré du Canada aux Etats-Unis, d'après un rapport du commissaire d'immigration Hull, qui vient d'être publié. Les étrangers qui ont quitté les Etats-Unis durant décembre sont au nombre de 26,356. Jamais ce chiffre n'a été atteint depuis juillet 1925.

Le commissaire estime à 175,955 le nombre d'immigrants depuis six mois et à 42,779 le nombre d'émigrants, ce qui est un gain de 133,176.

La marine américaine

La flotte de guerre des Etats-Unis a établi pour l'année 1927 un programme de grandes manoeuvres qui s'échelonnent de février à mai. La flotte du Pacifique, comprenant notamment 7 bateaux transportant 90 aéroplanes, débutera par des exercices dans la direction du canal de Panama. Le 6 mai, toute la flotte des Etats-Unis, composée de 133 vaisseaux de tous types et accompagnée d'environ 150 avions, se rendra au large de la baie de Narraganset pour effectuer des manoeuvres d'ensemble.

De-ci de-là

Une enquête sur notre parler populaire

Québec — M. Athanase David vient d'annoncer qu'un comité de quatre membres vient d'être nommé pour étudier notre parler populaire et pour prouver, dans un rapport, que la langue parlée au Canada est la même que celle qui est en usage en France. Le gouvernement, par là, veut faire disparaître définitivement la fameuse légende du "Canadian patois", de même que toutes les autres légendes sur la langue que nous parlons.

Ce comité sera composé du juge Adjutor Rivard, dont le travail, "Chez nous, Chez nos gens", fut couronné par l'Académie française; de M. Louis-Philippe Geoffrion, auteur des "Zigzags autour de nos parlers", de M. Edouard Montpetit, auteur des "Survivances françaises au Canada", et M. L.-J. Dalbis, auteur du "Bouclier canadien-français".

Les deux premiers représentent la région de Québec et les deux derniers, la région de Montréal.

Le Canada dépensera trois millions pour l'aviation

Ottawa — On apprend que les rumeurs qui ont couru au sujet d'un nouveau programme de construction navale manquaient d'exactitude. Le gouvernement, paraît-il, n'aurait aucune intention d'augmenter ses dépenses de ce côté-là, ni d'augmenter les dépenses militaires. Seulement, il demandera près d'un million de plus pour l'aviation.

L'an dernier le cabinet avait consacré $2,200,000 à l'aviation, dont $1,800,000 à l'aviation militaire et $400,000 à l'aviation civile. Notre service d'aviation dépend tout entier du ministère de la défense nationale.

On croit que le gouvernement veut consacrer $800,000 de plus à l'aviation pour la faire entrer plus rapidement dans la voie du progrès. Il est question d'améliorer le matériel, d'acquérir de nouveaux avions, d'établir des aérodromes, des terrains d'atterrissage, des routes aériennes pour transport de malles et des mâts pour les dirigeables.

Déjà le service civil de l'aviation a écrit aux maires des grandes villes pour leur demander ce qu'ils pensent d'aérodromes dans leurs villes, etc. On croit aussi que l'appropriation de $3,000,000 n'est qu'un premier pas dans la voie du développement aérien.

Discours religieux et patriotiques par S. G. Mgr Paul-Eugène Roy

Nous sommes heureux de présenter au public une première part des oeuvres oratoires de S. G. Mgr Paul-Eugène Roy. Ce volume, le premier d'une série assez considérable qui paraîtra dans le cours de l'année, renferme quelques-unes des meilleures pages de notre littérature canadienne.

Mgr Roy était orateur; l'un des mieux doués et plus puissants que nous ayons eus. Il aimait peu cependant parler pour ne rien dire, sentiment qui n'est pas commun à tous les orateurs doués.

L'éloquence, chez lui, alors même qu'elle paraissait jaillir de l'improvisation calme ou ardente, avait toujours sa source dans une méditation laborieuse et patiente du sujet. Le plus souvent, et jusqu'aux dernières années de sa vie, l'orateur ou le prédicateur avait écrit le texte de son discours; toujours il avait jeté sur le papier un plan méthodique, précis, jalonné de toutes les idées principales qui devaient être développées, et où l'expression forte, l'antithèse vigoureuse, l'image pittoresque et nécessaire étaient consignés.

Le lecteur trouvera un plaisir nouveau à relire ces pages où la fermeté de la pensée rappelle encore les accents si fermes et la puissance entraînante de celui qui fut, chez nous, un maître entre les maîtres, un évêque parmi nos évêques.

Volume en vente au Secrétariat des Oeuvres, 105, rue Sainte-Anne, Québec. 75 sous.

Un "Prix d'Action française"

Tout récemment, la Librairie d'Action Française Ltée a cru convenable et utile d'adresser aux vingt-neuf Séminaires et collèges du Canada français, une communication leur annonçant l'institution d'un "prix d'Action française".

Cette récompense annuelle est destinée à reconnaître le mérite de l'élève finissant qui, pendant son cours, aura manifesté le plus de goût, de sincérité, d'efforts, de constance et de travail sérieux dans l'étude du problème national du Canada français.

L'oeuvre accomplie depuis un siècle par nos collèges classiques pour le développement du sens national dans l'âme du petit Canadien français est l'un des plus éloquents témoignages de l'importance qu'il convient de lui attribuer.

Il est naturel que des oeuvres comme l'"Action française", consacrées à la défense des plus chers intérêts de notre nation, apportent aux éducateurs la garantie d'une plus généreuse coopération.

Le jeune homme qui débute dans la vie active, se vouant au sacerdoce ou à l'une des multiples fonctions que se partagent les laïques, a besoin d'une orientation nationale précise. Canadien français avant tout dans l'ordre national aussi bien que catholique dans l'ordre religieux, voilà, sans doute, l'idéal suprême qu'emporteront les élèves avant de quitter le seuil de leur "Alma Mater". Et c'est bien pour aider à leur inculquer une vision nette de leurs responsabilités nationales et une ferme résolution de les accepter sans défaillance, "jusqu'au bout", que la Librairie d'Action Française Ltée a résolu d'instituer ce "Prix d'Action Française".

Puisse cette contribution au labeur commencé fortifier davantage la salutaire émulation qui règne déjà au sein de notre jeunesse étudiante, et le courage inlassable de nos éducateurs d'aujourd'hui et de demain!

Parents chrétiens, sauvez vos enfants du cinéma meurtrier!

Sous ce titre clair et tout d'actualité, le R. P. Archambault, S.J., vient de publier une brochure des plus opportunes. C'est aux parents chrétiens qu'il s'adresse. Par des faits et des témoignages il leur montre le triple danger que le cinéma, tel qu'il existe actuellement au pays, fait courir à leurs enfants, danger physique, danger intellectuel, danger moral. Et il les adjure en termes pressants de les préserver de ce mal en leur défendant rigoureusement l'entrée dans les théâtres de vues animées.

Cette brochure, où l'auteur a mis tout son patriotisme et tout son amour des âmes, devrait pénétrer dans tous les foyers. Elle éclairerait bien des esprits et ferait éviter beaucoup de maux. Nos associations devraient se faire un devoir de la répandre partout. Nous la recommandons tout spécialement aux curés et aux supérieurs des maisons d'éducation. Ce tract est le numéro 91 de la série. Il coûte moins qu'un billet pour le cinéma: l'unité, 10 sous; $6.00 le cent; $50.00 le mille. Un abonnement gratuit à l'oeuvre des Tracts est offert avec chaque commande de 100 exemplaires. En vente à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

Le Bienheureux André Grasset

On se rappelle avec quelle surprise et quelle joie le Canada français accueillit la nouvelle qu'un des siens, un Montréalais, martyr de la Révolution, allait être béatifié. C'est maintenant un fait accompli. André Grasset a reçu à Rome les honneurs de la béatification. Mais d'un tel acte, il ne suffit pas de nous réjouir. Il faut maintenant rendre au Bienheureux les honneurs qui lui sont dus et recourir à son intercession. L'Oeuvre des Tracts a cru pouvoir aider à l'établissement de ce culte en publiant une plaquette consacrée au nouveau Bienheureux. On y trouvera, outre les Lettres apostoliques, un bel article de l'abbé Edmond Langevin et d'intéressantes notes chronologiques. Tout Canadien fier de ses origines devrait posséder cette brochure. Elle ne se vend que 10 sous l'unité, $6.00 le cent, ou $50.00 le mille, à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

TRIBUNE LIBRE

Conservons, établissons les nôtres d'abord

Monsieur le Directeur,

Conservons, établissons les nôtres
Avant que d'en faire venir d'autres.
Pourquoi les nôtres vont aux Etats?
Parce qu'on ne s'en occupe pas!

Telle est la conclusion naturelle, normale de l'article précédent intitulé: "Notre manque d'organisation de colonisation et d'immigration". Nous avions annoncé pour cette semaine que "charité bien ordonnée commence par soi-même"; nous essaierons de le démontrer par des exemples pris chez nous, dans notre pays.

La semaine dernière, M. l'abbé A. Lepage, missionnaire colonisateur du bureau de Montréal, faisait publier dans la **Liberté** les noms de ceux des fermiers du Manitoba "qui ont retenu un ou deux garçons de ferme, Belges catholiques parlant français". Ces employés seront envoyés dans l'Ouest dès leur arrivée au pays à la fin de mars... (suit la liste).

"Comme il nous viendra probablement quelques hommes de plus que le nombre demandé pour les trois provinces de l'Ouest, ceux qui n'ont pas encore fait leur demande pourraient nous avertir avant le commencement de mars et nous les servirons le mieux possible tant que nous aurons des hommes. (Signé) A. Lepage, miss. col."

N'est-ce pas en tous points la confirmation claire, évidente de ce que j'avançais la semaine dernière et du titre que j'ai mis à ce présent article? On s'occupe de tous les autres étrangers (foreigners)... Des nôtres au pays, des nôtres tout à côté, aux Etats-Unis... point!!! Ou du moins, cela ne paraît pas dans les journaux. On ne fait pas d'annonce pour les attirer, les faire venir, les placer parmi les leurs sur des terres; on ne demande pas aux compatriotes établis dans les provinces du Canada (même celles de l'Ouest) de "faire une demande pour quelques bons compatriotes canadiens-français que l'on retiendrait et engagerait et placerait comme garçons de ferme", tout comme on fait pour les étrangers.

Pourquoi cette préférence d'un côté et cet abandon de l'autre? Pourquoi ne pas donner aux nôtres la préférence et les empêcher de partir aux Etats-Unis? Pourquoi ne pas essayer des mêmes moyens en faveur des nôtres? N'y a-t-il pas assez d'agents d'immigration payés, entretenus par le gouvernement et par les organisations nationales anglaises, écossaises, allemandes, ruthènes, hongroises, mennonites, juives, etc. (excepté les sociétés et organisations catholiques de langue française), pour que ces dernières emboîtent le pas avec les premières? Je spécifie, pour être mieux compris. Nos agents et missionnaires de colonisation et de rapatriement n'ont-ils pas assez à faire actuellement en fait de "colonisation" et de "rapatriement" et de placement des nôtres dans notre pays?

Ne fait-on pas trop d'immigration et pas assez de colonisation depuis quelques années? N'est-ce pas là la cause du malaise général, n'est-ce pas la cause de l'exode des nôtres aux Etats-Unis? N'est-ce pas le manque de "colonisation à domicile" qui est notre grand "manque" à l'heure actuelle? Pourquoi? Parce que l'on ne s'en occupe pas; parce que l'on n'en prend pas les moyens, soit dans l'Est du Canada, soit aux Etats-Unis pour le rapatriement, soit dans l'Ouest pour l'organisation de réception et de placement des nôtres.

Commençons par nous occuper de nos propres affaires. "Mind your own business" est toujours d'actualité et d'à propos. C'est ce qui a fait la fortune des Américains et de tous ceux qui s'occupent de leurs intérêts bien compris. Aide-toi, le ciel t'aidera... Aidons-nous au lieu de nous jalouser et de détruire à mesure ce que d'autres veulent faire pour le bien commun et de la patrie et de la religion et de la langue et des traditions nationales et de la colonisation, et par là de notre suvivance finale comme peuple, survivance qui ne s'établira qu'à la condition de le vouloir et de remplir sa mission qui est:

1.—De s'occuper de ses affaires d'abord, pour qu'elles réussissent; des siens pour les garder au pays et les établir sur des terres avantageuses; des autres compatriotes établis aux Etats-Unis pour les ramener en aussi grand nombre que possible au pays natal, le Canada, notre patrie, leur patrie ancienne et... nouvelle, nous le souhaitons ardemment.

2.—Ne négligeons pas non plus les catholiques de langue française qui peuvent venir renforcir nos groupes et devenir de bons sujets canadiens. Qu'ils soient belges, français, polonais, hongrois ou allemands, ils sont tous les bienvenus et trouveront toujours dans nos missionaires colonisateurs des agents tout prêts à leur rendre les services nécessaire à leur arrivée au pays.

Mais commençons par les nôtres. "Charité bien ordonnée commence par soi-même".

La semaine prochaine nous donnerons quelques témoignages de gens du métier, journalistes, nationalistes, hommes de toutes conditions et surtout celles de fermiers et de cultivateurs, à l'appui de ce que je viens d'avancer et que je maintiendrai envers et contre toutes autres propositions à l'encontre... Et comme preuve, je finis en répétant:

Commençons par garder les nôtres avant d'en faire venir d'autres.

"Charité bien ordonnée commence par soi-même".

VOYAGEUR.

Carnet d'un Outaouais

VOYAGES D'EUROPE

Je suis le premier surpris du titre de cet entretien. Pourquoi parler de promenades aux vieux pays, au moment où la session du Parlement canadien va reprendre son cours, et nous fournir de fréquents sujets de conversation? Telle est en effet la question que pourrait nous poser le lecteur. Notre réponse sera bien simple: c'est que l'imprévu est l'une des lois de l'existence et qu'on ne sait jamais ce qui se présentera au détour de la route. Dans le cours de la semaine, deux projets d'excursion en Europe ont été rendus publics et nous en avons le double prospectus sous les yeux: le Pèlerinage franciscain organisé par les RR. PP. Capucins de Québec et d'Ottawa, et le "Voyage populaire" lancé par la ligne "White Star" avec la coöpération du "Devoir" de Montréal. Vous n'avez qu'à choisir, mon cher lecteur, avec lequel des deux allez-vous traverser l'océan l'été prochain?

Le pèlerinage franciscain s'annonce comme le plus important des deux au moins quant à la durée, le départ ayant lieu le 28 mai et le retour étant prévu pour le 29 juillet: deux mois francs de vacances mobiles et instructives. Un coup d'oeil sur la carte d'Europe nous montre un itinéraire en zig-zag fort alléchant: Londres, Paris, Bordeaux, Lourdes, Marseille, Gênes, Rome, voilà pour l'aller vers le sud dans ses lignes principales. Le retour a lieu par Assise, Lorette, Venise, Turin, Lyon, etc., et j'en passe comme Florence et Padoue, ne cherchant qu'à indiquer que le trajet ne laisse de côté aucune ville importante, aucun sanctuaire réputé des trois pays traversés: Angleterre, France et Italie. Bien que cet article ne soit nullement inspiré par les intéressés et n'ait aucun but de réclame, je dirai en passant, pour l'information du lecteur, que le prix fixé est de $615 en classe "touriste" et $735 en "monoclasse", la différence ne portant que sur la catégorie de cabines à bord.

Superbe voyage, en vérité, et bien heureux ceux qui auront la chance d'y prendre part. On rapporte de ces visites à la vieille Europe des souvenirs impérissables et comme un amas de douces émotions. Si nous avions oublié que nos ancêtres furent européens, nous le réapprenons sur place avec une force qui nous étonne et échappe à notre pleine compréhension. Qu'est-ce au juste qui nous plait tellement, dans un séjour sur ce continent nouveau pour nous? C'est difficile à dire, même lorsqu'on en revient, et que sur le bateau qui nous ramène dans la patrie canadienne, on se demande pourquoi l'on est à la fois si content et si chagrin de remettre l'Atlantique entre nous et le pays de France, par exemple.

Au fond, je crois que tout voyageur voudrait un peu habiter dans les deux continents à la fois. On préfère le Canada et sa bonne vie saine et chrétienne, mais mon Dieu, si on pouvait retourner en France à peu près une ou deux fois par année! C'est-à-dire avoir contact, pour ainsi parler, avec les deux continents si différents, ne pas dire adieu à jamais aux belles choses qu'on vient de voir, surtout pour la première fois. Je crois que c'est là que réside le serrement de coeur traditionnel des retours d'Europe. Je me suis dit souvent que la cause de cette tristesse, plus ou moins accusée selon les individus et les tempéraments, doit être dans la distance, réellement impressionnante, qu'il faut franchir pour fouler le sol du vieux monde. Notre Amérique est belle et nous traite bien, mais pourquoi est-elle placée si loin du centre social de l'univers habité? Que l'on supprime la distance et nous reviendrons de Rome ou de Genève sans y faire autrement attention, le coeur léger, l'esprit insouciant comme un commis-voyageur revenant de Winnipeg ou de Toronto pour passer le dimanche dans sa famille.

Oui, mais "supprimer la distance" est vite dit. On y viendra pourtant. Savez-vous que l'Espagne fait actuellement construire aux ateliers Zeppelin, en Allemagne, un ou deux grands ballons dirigéables pour tenir une ligne régulière avec l'Amérique du Sud? Les contrats postaux sont accordés, toute l'affaire est montée, le service fonctionnera régulièrement au cours de l'année prochaine. De même entre l'Angleterre et ses "nations associées", dont nous sommes la moins éloignée. Le voyage de Londres au Canada, Montréal ou Ottawa, je ne sais au juste, prendra deux jours et demi. Ainsi, nous pourrons monter à bord le samedi matin, par exemple, et nous trouver à Londres le lundi matin, ayant entendu la messe du dimanche à quelques centaines de pieds au-dessus des vagues de l'océan! De même le numéro de fin de semaine du "London Times" sera-t-il en vente, le même lundi, dans les rues de Montréal, ainsi que le "Figaro" ou le "Journal des Débats". La notion de distance aura subi alors un accroc sérieux, et c'est pourquoi il me semble qu'on reviendra d'Europe avec moins de regret, on n'éprouvera plus la sensation de séparation grave, peut-être définitive, que connaissent tous ceux qui ne roulent pas sur les pièces d'or et ne peuvent pas s'accorder chaque année des vacances de deux ou trois mois. Bref, on pourra être citoyen des deux continents presque comme on peut l'être de deux villes rapprochées, et j'entrevois déjà une génération dont les plus hardis s'intituleront comme mes "montréalais-parisiens", ou "québécois-lyonnais", avec villa équivalente à proximité suffisante d'un poste d'arrêt pour avions. Ce sera alors que le roman "Sur les deux rives" de M. L. de Tinseau prendra toute sa signification, et qu'au surplus les épouses canadiennes feront de fortes dépenses pour l'amélioration du service de télévision entre les deux résidences de leur seigneur et maître; car il sera bien utile de pouvoir surveiller — dirons-nous du coin de l'oeil? — les faits et gestes de Monsieur en ses fins de semaine outre-mer: ces Parisiennes, ou même les "Bar-le-duchesses", comme dirait Croquebâile, sont si terribles pour la paix des ménages!

Toutes ces hautes considérations et regards sur l'avenir nous ont un peu éloignés du second voyage annoncé pour l'été prochain, et dont il est juste de dire un mot aussi, celui de la "White Star" et du "Devoir". Ce dernier n'est pas à ses débuts comme organisations de ce genre, mais c'est la première fois qu'il donne son concours à une expédition transatlantique, et si celle-ci réussit, comme tout le fait prévoir, on peut supposer qu'elle ne sera pas la dernière. Il s'agit cette fois-ci d'un voyage moins coûteux que le premier dont nous avons parlé, les prix étant, si je ne me trompe, de $385 et de $500 selon la cabine. On arrive à Liverpool également, mais c'est plutôt une excursion autour de la France, y compris la Suisse et la Belgique, et il y aura un supplément à verser pour ceux qui voudraient se rendre à Rome au sortir de Gênes et de Milan, qui font partie du programme.

Gênes et Milan! Si je laissais la bride sur le cou à ma mémoire, ces deux seules villes suffiraient à remplir l'espace qu'on veut bien m'accorder. Je me vois à Gênes, par exemple, un dimanche matin, en 1920, descendant du train à cinq heures du matin, assez fourbu de cette nuit blanche sur un banc de deuxième classe. Le nez me tombait dans ma tasse de café, au buffet de la gare, et au surplus j'étais secrètement chagriné de ne pouvoir y passer la journée, afin de visiter au moins le célèbre "Campo santo", ou cimetière monumental de cette ville historique. Mais non, nous étions deux et l'excellent mais pressé compagnon de route tenait à passer tout droit jusqu'en France. Nous n'étions à Gênes que pour une heure environ, entre deux trains. Pas même moyen de sortir de la gare. J'étais navré et je cherchais tout autour de mon Ange gardien invisible mais fidèle pour lui tenir un langage sévère. Il faut croire qu'il l'entendit, car il me tint ce petit discours à l'oreille de l'âme "Souviens-toi donc que le Seigneur ne fait rien que par miséricorde, comme a dit Charles Péguy, et si tu passes tout droit aujourd'hui à Gênes, Nice et Marseille, c'est que tu y reviendras, mon ami, plus vite que tu ne penses."

Je fis confiance à cette promesse... et deux ans plus tard, à mon immense surprise je puis bien le dire, je passai deux pleines journées à Gênes, dont la belle église de l'"Annunziata", une des plus richement décorées qu'on puisse voir, est devenue l'une de mes "blondes" européennes les plus chéries. De même à Nice, puis à Marseille où j'avais eu si gros coeur de ne passer que de nuit; en 1922 j'y prononçai un petit "speech" animé par un bon champagne et une aimable compagnie canadienne et marseillaise, bref j'eus le loisir d'explorer Marseille de la rue de la Darse à la Cannebière elle-même, ainsi que la grande Exposition des Colonies françaises qui s'y tenait alors. Et le Directeur de la Chambre de Commerce nous fit une conférence illustrée sur le projet de canal reliant Marseille à Strasbourg — voyez la carte de France — dont le premier tronçon a été inauguré tout récemment. J'en ai vu des photographies dans tous les Illustrés de Paris et de Londres.

Vous voyez qu'on commence à n'être plus si loin des vieux pays. Le monde se rétrécit, espérons que c'est pour le mieux, sans calembour. Mais en voilà assez là-dessus, sauf si l'indulgent lecteur en désirait davantage pour une prochaine occasion.

Ernest BILODEAU.

JOUR DE L'ASSOCIATION D'EDUCATION

Abbéville

M. l'abbé Desrosiers	$1.00

Saint-Eustache

Percepteurs: MM. L. Chabot, Alp. Houle, Zép. Lachance et Raymond Gingras.

M. l'abbé Bastien	$5.00
H. Lachance	1.00
F. Moreau	1.00
Arthur Lachance	2.00
Francis Fleury	1.00
J. Granger	1.00
Josaphat Ménard	1.00
Laurent Chabot	1.00
Charles Chabot	1.00
Mlle Ant. de Margerie	2.00
J.-B. Ducharme	1.00
Alexandre Allard	1.00
M. l'abbé Comte	1.00
F. Brabcognier	1.00
Avila Ménard	1.00
A. Dupré	1.00
A. Picard	1.00
Albert Picard	1.00
Achille Beaudry	1.00
Arthur Gervais	1.00
Arthur Lachance, fils	1.00
A.-G. Sénécal	1.00
Clément Lachance	1.00
C.-A. Allard	1.00
Autres contributions	6.50
Total	$26.50

Saint-Joseph

Percepteurs: MM. A. Delorme, H. Danéault et Louis Bérard.

M. l'abbé A. Martin	$10.00
A. Marion	1.00
W. Delorme	1.00
Adélard Moquin	5.00
Zénon Bérard	2.00
A. Bérard	1.25
Fred Sarasin	1.00
P. Leclerc	1.00
Joseph Moquin	1.00
Louis Bérard	1.00
RR. SS. des Missions	4.00
Ernest Lessier	2.00
Z. Delorme	1.00
Eugène Parent	1.00
Jos. Parent	1.00
H. Fontaine	2.00
H. Sarasin	1.00
Alfred Jubinville	1.00
Z. Dumontier	1.00
Autres contributions	.75
Total	$40.00

JEUNES COLONS D'ANGLETERRE POUR LE CANADA

Le gouvernement entreprend une campagne d'immigration, de concert avec les provinces

Ottawa — Le ministère de l'immigration est actuellement à négocier avec les diverses provinces du pays tout un programme d'immigration intense de jeunes garçons anglais au Canada. L'Ontario a déjà signé une entente avec le fédéral, pour faire venir 500 garçons, au cours de 1927. La Nouvelle-Ecosse et le Nouveau-Brunswick ont signifié leur intention de prendre part au projet, tandis que le premier ministre du Manitoba va conférer, sur ce sujet, avec le commissaire Little, du département de l'immigration. Le fédéral compte intéresser toutes les provinces au projet.

D'après les statistiques anglaises, il y a 800,000 garçons qui quittent chaque année les écoles publiques, et dont 800,000 tentent d'obtenir de l'emploi, dans les diverses industries anglaises. D'autre part, le département canadien de l'immigration déclare qu'il est plus facile d'obtenir des immigrants chez les jeunes que chez les adultes.

Détails du plan

Le ministre de l'immigration a écrit à chacun des gouvernements provinciaux pour leur faire connaître les détails du plan d'immigration. D'après le plan fédéral, le gouvernement accordera une somme de $80, en argent comptant, pour chaque garçon venant au pays, d'après les conditions législatives projetées. Cette somme irait en partie pour défrayer les frais de passage et en partie aux provinces, pour aider à l'entraînement des jeunes immigrants.

Chaque province qui voudra se prévaloir du projet devra établir une ferme, où se fera l'entraînement des jeunes immigrants. Les immigrants seront dirigés directement sur ces fermes et trouveront ensuite de l'emploi chez les fermiers.

La surveillance

La commision d'établissement des soldats sera chargée de la surveillance des jeunes immigrants qui viendront ainsi au pays. A la suite de ce projet, le gouvernement fédéral vient de donner avis qu'à partir du 31 mars 1928, il n'accordera plus d'octroi à l'Armée du Salut, pour son travail d'immigration chez les jeunes. Depuis quelques années, cette association recevait $15,000 par année pour son travail, et comme le gouvernement fédéral entreprend un plan général, le ministre de l'immigration considère que ce serait doubler les dépenses pour un même travail.

Au Mexique

LA SITUATION DES CATHOLIQUES

Mgr Diaz, chassé de son pays, donne des détails intéressants sur la persécution

New-York — S. G. Mgr Pascual Diaz, évêque de Tabasco, et secrétaire de l'épiscopat mexicain, qui a été récemment exilé du Mexique par décret du gouvernement Calles, est arrivé à New-York, sur le transport "Zacapa". Il a déclaré aux journalistes que la raison de son exil était qu'il était considéré par le gouvernement comme "un des chefs intellectuels de la faction révolutionnaire catholique. Ce qui n'est pas vrai, a-t-il ajouté, car je suis un ministre de paix et non de discorde."

D'ailleurs, déclare le vénérable exilé, aucun évêque au Mexique n'est en faveur de la guerre. Ils espèrent obtenir gain de cause par les méthodes légales. "L'Eglise finit toujours par triompher."

Mgr Diaz déclare que les catholiques mexicains ne veulent pas de conflit entre leur pays et les Etats-Unis, ni pour des puits d'huile, ni pour autres motifs.

"Si la guerre éclatait, notre attitude serait celle de l'Eglise catholique durant la guerre européenne. Nous nous efforcerions de pacifier les belligérants."

Mgr Diaz est parti de Mexico, le 11 janvier. Il a été avisé du décret à 10 heures du matin et est parti à 5 heures de l'après-midi. Il a été escorté à la frontière par deux gendarmes qui avaient mission non de le protéger mais de voir à ce qu'il parte. Mgr Diaz déclare que ces deux hommes ont été très courtois. Le gouvernement de Guatemala lui a fourni toutes les facilités de faire le voyage d'exil.

Mgr Diaz déclare que les catholiques sont en majorité au Mexique, mais que l'ignorance et le manque de chefs sont cause que les catholiques n'ont pas le contrôle des affaires publiques. A chaque endroit où les prêtres paraissent exercer une influence quelconque, le gouvernement ordonne l'exil.

Depuis le 1er août, la messe n'est dite que dans les maisons privées et les sacrements sont administrés à l'occasion.

Mgr Diaz déclare que l'Eglise catholique n'a aucun sentiment de haine contre Calles mais qu'elle maintient simplement ses droits. Mgr Diaz a été reçu au débarcadère par Mgr Carroll, représentant du cardinal Hayes, et des personnages importants.

Notre Folklore chez les Anglais



A ses nombreuses contributions à la littérature anglo-canadienne, M. J. M. Gibbon, directeur de la publicité au Pacifique Canadien, vient d'ajouter une œuvre d'un genre qui, bien que très différent de ce qu'il nous a donné jusqu'à présent, n'en reste pas moins fort intéressant, surtout pour nous Canadiens de langue française. Ce sont ses traductions anglaises de plusieurs de nos vieilles chansons du terroir, que la grande maison d'édition de Londres et Toronto, J. M. Dent and Sons, vient de publier en un joli volume cartonné d'une fort belle toilette typographique.

Annoncée depuis déjà quelque temps, plus particulièrement à la suite de la grande tournée du barde canadien-français Charles Marchand dans l'Ouest, tournée entreprise sous les auspices du National Council of Education, la publication des versions anglaises que M. Gibbon a faites d'un certain nombre de chants de notre folklore était attendue avec impatience. On était anxieux, dans les milieux anglais, de posséder enfin des paroles sur ces vieux airs dont certains étaient déjà connus, tandis que chez nous, l'on se demandait de quelle façon seraient rendus ces textes qui reflètent d'une manière si caractéristique le tempérament canadien-français.

M. Gibbon n'a désappointé personne. Sa connaissance du français et sa compréhension de la mentalité de notre population lui ont permis de faire passer dans ses traductions le véritable esprit des textes originaux. Travailleur infatigable, esprit large, écrivain remarquable et grand ami des nôtres, M. Gibbon a mis toute son âme et tout son cœur dans l'œuvre qu'il a entreprise, de faire connaître, dans les milieux de culture anglophone, le folklore du Canada français. N'est-ce pas au département dont il a la direction, au Pacifique Canadien, que l'on doit, depuis quelque temps, la publication de recueils de chansons et de légendes canadiennes dont la toilette artistique provoque l'admiration des connaisseurs?

Le chansonnier que nous présente aujourd'hui la maison Dent, sous le titre de "Canadian Folk Songs, Old and New" est absolument bilingue, c'est-à-dire que les versions anglaises y sont données en regard des mots français. Parmi les trente chansons qu'il contient, mentionnons par exemple "A la Claire Fontaine", "Marianne s'en va-t-au Moulin", "Dans les Prisons de Nantes", "D'où viens-tu Bergère", "Là-bas sur ces Montagnes", "Entre Paris et Saint-Denis", "Ah! qui me passera le Bois?", "Les Raftsmen", "En Roulant ma Boule Roulant", "Envoyons de l'Avant nos Gens", "Dans tous les Cantons", "Youpe! Youpe! sur la Rivière", "Le Bal chez Boulé", "Vive la Canadienne", etc.

Les chansons sont présentées avec de nouvelles harmonisations par Oscar O'Brien, musicien bien connu de Montréal, et Geoffrey O'Hara, compositeur américain de renom. Le volume est dédié à M. Charles Marchand, notre populaire folkloriste, qui a secondé très efficacement M. Gibbon dans son travail et a déjà interprété, devant des auditoires anglais, plusieurs des versions de l'auteur.

M. J. M. Gibbon mérite nos plus sincères félicitations pour son œuvre admirable. Nous lui savons gré d'avoir, par ses traductions, contribué à faire encore mieux connaître chez les Anglais la richesse de notre folklore et travaillé, par le fait même, à la bonne entente qui doit exister entre les deux races de ce pays. Espérons que d'ici à un avenir prochain, nos vieux refrains s'implanteront solidement, non seulement au Canada anglais, mais aussi en Angleterre et aux Etats-Unis, où le chansonnier de Dent and Sons sera répandu à profusion.

LA SESSION EN SASKATCHEWAN

Une question sur laquelle tous les partis sont daccord

Régina — A la suite d'un débat dont la caractéristique a été l'absence complète de politique de parti, la législature a adopté à l'unanimité une résolution recommandant que "la construction sur le chemin de fer de la Baie d'Hudson soit menée sans interruption, de sorte que la ligne puisse être terminée jusquà Nelson et le travail du port commencé durant 1927".

O.-D. Hill, libéral (Melfort), a proposé la résolution. "Il serait futile, a-t-il dit, de construire le chemin de fer jusqu'à la Baie sans y aménager l'outillage pour en faire une route d'outre-mer. Le rapport Henry, présenté à la Chambre des Communes par M. Dunning, estime qu'il faudra transporter dix millions de minots de grain pour couvrir les frais d'opération et d'entretien et rembourser l'intérêt de 3 pour cent sur le placement de 29 millions. La production dans la vallée de la rivière Carotte suffirait à couvrir cette somme".

Le Dr Anderson, chef conservateur, dit que Nelson a été déclaré favorable par les ingénieurs et il ne pense pas que l'ingénieur anglais Frederick Palmer, qui en revient, doive faire un choix entre Nelson et Churchill.

Le premier ministre Gardiner estime la résolution plus justifiée à cette session qu'elle n'apparaît à première vue. Il fait allusion à des articles de journaux de l'Est faisant obstruction à la poursuite des travaux.

M. A. MacPherson, conservateur (Régina), et Dr R. Stipe, progressiste (Hanley), prennent aussi part au débat. Le dernier espère que l'année prochaine le mot d'ordre sera "Vers l'Europe!" au lieu de "Vers la Baie!"

Causerie scientifique

VITAMINES

Ce mot vitamine n'est pas ancien. Il ne remonte qu'à seize ans. Il a été proposé en 1911 par l'Américain Funck. Et il n'y avait que quinze ans que l'on commençait à soupçonner l'existence même de la substance qu'étiquette ce mot.

C'est à propos du béribéri que naquit cette notion d'une substance X contenue dans le péricarpe du riz.

Le béribéri est une maladie qui s'observe surtout dans les pays où le riz est la base de l'alimentation: Chine, Japon, Philippines, etc. Mais il a été observé aussi ailleurs, notamment pendant la guerre, dans certains camps de prisonniers, surtout en Allemagne et en Russie et en Allemagne et dans les tranchées.

En 1890, le Hollandais Eykman, attaché à un hôpital de Batavia, remarqua que des poules qui y étaient élevées se trouvaient parfois atteintes d'une maladie singulière, à allure épidémique, rappelant par certains symptomes le béribéri humain qui sévissait alors avec une certaine intensité dans l'île de Sava et y faisait des victimes par milliers. Qu'avaient ces poules? Eykman surveilla leur alimentation, et constata que n'étaient malades que celles que l'on nourrissait avec du riz décortiqué, résidu de l'alimentation du personnel de l'hôpital. Les autres qui se nourrissaient de riz brut, non.

Eykman expérimenta aussi sur des pigeons. Nourris de riz brut, ces oiseaux se portaient très bien. Les mettait-on au riz décortiqué, ils étaient bientôt atteints d'une polynétrite identique à celle du béribéri de l'homme; mais dès que l'on revenait au riz brut, ils guérissaient.

Eykman remarqua aussi, dans la marine japonaise, que les marins n'étaient pas tous atteints du béribéri, qu'échappaient au mal (alors regardé comme épidémique et contagieux) ceux précisément qui se nourrissaient de riz brut ou riz total. Quant aux autres, qui se nourrissaient exclusivement de riz décortiqué, dès que l'on substituait le riz brut à l'autre, ou simplement dès que l'on ajoutait à la ration de riz décortiqué une quantité minime de son de riz, c'était la guérison rapide.

C'est donc qu'il y a dans ce péricarpe du riz une substance X, insoupçonnée jusque-là.

De même, on avait remarqué que le scorbut, qui sévit sur les marins, dans les voyages au long cours, est dû à la nourriture, exclusivement composée de viandes conservées, salées, de légumes secs, de biscuits, et qu'il suffit, pour éviter le mal ou pour en guérir, d'adjoindre au régime des légumes frais, du jus de citron, des fruits... C'est donc qu'il y a, dans ces légumes frais, dans ces fruits crus, une substance X que la dessication, la conservation ont détruite dans les vivres des navires.

On exprimente sur des lapins: on les nourrit de légumes (betteraves, herbes, choux) stérilisés: assez vite se développe un syndrome de scorbut; l'adjonction de quelques végétaux "vivants" ramène l'état normal. C'est donc que la stérilisation a détruit une substance X antiscorbutique.

Même expérience, non pas provoquée sans doute, mais subie, chez nos nourrissons. Depuis que l'allaitement artificiel s'effectue au moyen de lait pasteurisé ou stérilisé, on a vu, dans nos contrées, se multiplier les cas de scorbut infantile, ou maladie de Barlow (qui d'ailleurs guérit facilement par l'administration de suc de raisin ou de jus de citron).

Quelle est cette substance — ou ces substances — que les aliments perdent par la dessication prolongée, par le vieillissement, par la décortication, par la stérilisation? Naturellement on a essayé d'isoler la précieuse substance. Après bien des tentatives, plus ou moins fructueuses, de chimistes américains ou japonais, Funk est arrivé, en 1911, à quelque chose de plus positif. Partant de 54 kgr. de polissures de riz, il a fini par en extraire, après des traitements fort laborieux, 0 gr. 4 d'une substance cristallisée, fondant à 233 degrés c. et qui est capable de guérir la polynévrite du pigeon à la dose de deux centigrammes.

C'est une science à peine naissante que celle des vitamines; et il reste beaucoup à faire pour tirer au clair les problèmes posés. Au point de vue pratique, c'est aux médecins et aux hygiénistes à en tirer les conclusions voulues. Pour la généralité, l'avitaminose n'est guère à craindre. C'est le nom générique donné aux diverses maladies dont on a vu ou cru voir la cause dans un manque de vitamines.

Elle est à redouter pour le jeune enfant dont le menu est peu varié, peu étendu: l'abus du lait pasteurisé a fait bien des ravages. Autant que possible, allaitement au sein; et le prolonger le plus qu'il se pourra; quand il faut recourir au biberon, si l'on est parfaitement sûr de la vache, donner le lait cru; sinon, le donner stérilisé, mais en y ajoutant les vitamines que la haute température a pu détruire (quelques cuillerées, par exemple, de jus d'orange, de jus de citron, etc.)

L'avitaminose est à redouter aussi pour les agglomérations soumises par discipline ou par nécessité à un régime limité, sans variété, où dominent les aliments de conserve et les préparations de farine trop pure, réduite à son amidon et dépouillée de toutes les vitamines de sa cuticule. Déjà en 1833 Magendie, nourrissant des chiens exclusivement de pain blanc, constatait qu'ils mouraient vers le 50me jour.

Mais pour l'ensemble de notre population, en temps normal, vivant de mets variés, la question ne se pose guère. Le pain est défectueux trop blanc, fait de farine trop hautement blutée; mais les légumes frais font la contrepartie. La viande de conserve serait à éviter; mais si on l'absorbe avec du bon pain complet et des légumes frais, il n'y a pas de danger. Les légumes secs sont pauvres en vitamines; mais elles sont abondantes dans le lait (le vrai... pas l'écrémé), dans le beurre (le loyal... pas la margarine).

Sous prétexte de tuer les microbes, ne pas prolonger outre mesure la cuisson ou l'ébullition. A une température très élevée, les microbes disparaissent; mais les vitamines aussi. Celles qui restent s'atténuent aussi peu à peu sous l'influence du vieillissement: c'est le cas du lait sec ou condensé, transporté au loin, accumulé en magasin, parfois consommé au bout de quelques années seulement. Aussi un médecin a-t-il demandé l'apposition, sur l'étiquette, de la date de la fabrication, comme cela se fait pour les sérums: ainsi seraient réservés aux nourrissons les laits les plus récents.

Au Séminaire des Trois-Rivières

TROIS-RIVIERES — M. l'abbé Albert Tessier, professeur de rhétorique, a été nommé préfet des études au Séminaire Saint-Joseph. Il succède à feu l'abbé Joseph Gélinas, qui occupait ce poste depuis 1916. M. l'abbé Tessier, après avoir professé en belles-lettres, fit un voyage de trois ans en Europe, étudiant aux universités de Rome et de Paris. A son retour il devint professeur de rhétorique.

Oeufs d'oiseaux de mer

Les gourmets anglais sont très friands des oeufs d'oiseaux de mer qui paraît-il, ont une saveur toute spéciale. Mais c'est là un mets de grand luxe. En effet, le prix de ces oeufs est fort élevé parce que leur recherche est d'une difficulté inouïe et présente les plus grands périls. Ces oeufs se dénichent, en général, sur les côtes du comté d'York, dans les trous et les anfractuosités de leurs hautes falaises.

Les dénicheurs se livrant à cet exercice dangereux se hissent sur de longues cordes qui les tiennent suspendus à une hauteur de 250 à 300 pieds au-dessus de la mer. Si d'aventure un malheureux tombe, il n'y a pour lui aucun salut. Souvent, après une journée d'efforts prodigieux, la récolte des oeufs est insignifiante. Parfois aussi elle est abondante et le butin recueilli assure au dénicheur un gros bénéfice.

Si vous avez le nez fort...

N'allez pas au Thibet. Un message de l'"India News Service" à Lhassa (Thobet) rapporte, en effet, que le grand lama, qui, comme tous les souverains, a besoin de ressources, vient de décider que, désormais, ses sujets seraient frappés d'une taxe sur leur nez. Le nouvel impôt, d'ailleurs, ne sera pas uniforme. Les nez camus en seront presque exonérés. Par contre, les nez longs ou aquilins seront mis fortement à contribution. Déjà l'an dernier, cet innovateur original avait introduit un impôt sur les oreilles, taxées selon leur forme et leur largeur.

Page Féminine

Le bon caractère

Qu'est-ce que le bon caractère?

C'est cette disposition, naturelle ou acquise, faite d'affabilité, de douceur et de complaisance, qui s'impose la loi de ne jamais blesser personne volontairement; qui, après avoir affaibli les tendances mauvaises de la nature, donne la prépondérance aux inclinations nobles; et qui nous met en mains toutes nos énergies morales, comme des soldats à la disposition du capitaine qui les a disciplinés pour la lutte.

Ceux qui ont un mauvais caractère sont malheureux et font des malheureux.

Fénelon écrivait pour le duc de Bourgogne:

"Surtout, soyez en garde contre votre humeur: c'est un ennemi que vous porterez partout avec vous jusqu'à la mort: il entrera dans vos conseils et vous trahira, si vous l'écoutez. L'humeur fait perdre les occasions les plus importantes; elle donne des inclinations et des aversions d'enfant, au préjudice des plus grands intérêts; elle fait décider les plus grandes affaires par les plus petites raisons: elle obscurcit tous les talents, rabaisse le courage, rend un homme inégal, faible, vif et insupportable. Défiez-vous de cet ennemi."

Il y a deux sortes de moyens à prendre pour former un bon caractère.

Il y a des moyens négatifs, qui consistent à supprimer tout ce qui prédispose au mauvais caractère: les excitants, les pleurnicheries et la bouderie.

Il y a un moyen positif: l'épanouissement dans l'éducation.

On peut empêcher un enfant de devenir "pleurnicheur" en ne donnant jamais satisfaction à des pleurs sans motifs. S'il souffre, il faut le guérir, ou du moins, le soigner; s'il a du chagrin, il faut le consoler, parfois du moins, car souvent l'enfant n'a du chagrin que dans la mesure où ses parents attachent de l'importance à ce qui le chagrine. S'il pleure pour se faire obéir (car c'est sa manière à lui de commander) on ne doit pas se laisser émouvoir par ses larmes; si on tient bon, il comprendra qu'il n'a rien à gagner et il se taira.

Il faut faire l'éducation des enfants dans une atmosphère d'épanouissement. Pour cela, les parents doivent s'efforcer d'être gais. Qu'ils donnent l'exemple d'une bonne humeur toujours égale à elle-même et maîtresse des impressions. Qu'ils observent ce qui est de nature à faire naître le rire chez les petits enfants et qu'ils s'en servent avec intelligence et discrétion. Au dire de Mme de Genlis, le rire vaut souvent mieux que les médicaments.

Rendons aussi courts que possible les moments de sévérité, et une fois la correction achevée, n'en gardons aucun souvenir; n'en faisons aucune mention.

UNE MERE.

LES MERES ET LEURS FILLES

Toutes les mères veulent le bonheur de leurs filles. Pour leur faire une vie facile et agréable et pour leur éviter du travail, un grand nombre d'entre elles dépensent au delà de leurs moyens et se fatiguent déraisonnablement.

Or, est-ce bien cette forme de dévouement qui prépare le bonheur de leurs enfants?

Une femme qui a de grands enfants a assez d'expérience de la vie pour savoir que, quoi qu'elle fasse, elle ne saurait soustraire sa fille à la part de tribulations que chaque individu doit subir en ce monde.

Ceci accepté, ne serait-il pas plus sage, au lieu de tant épargner aux jeunes filles le travail et les difficultés quotidiennes, de les habituer peu à peu à faire leur part de besogne ménagère, à assumer certaines responsabilités, à accepter bravement et en souriant les contrariétés inévitables?

Je l'ai dit bien souvent et on ne le répétera jamais trop, il est mieux d'éclairer la jeune fille dans la mesure du possible sur ce qui l'attend dans l'avenir et de l'armer contre les aléas de l'existence. Enseignons-lui la vie dans les faits et préparons-la à se créer à elle-même son bonheur.

L'amour maternel intelligent et prévoyant qui s'applique à une telle formation comporte certes autant de zèle et de générosité que celui qui consiste à aplanir toutes les difficultés! La récompense en est bien désintéressée, puisqu'en somme, le résultat sera de voir la jeune fille apprendre le secret d'arranger elle-même sa vie et finalement à savoir se passer de sa mère.

C'est triste? dites-vous. Non, de pouvoir se passer de vous au besoin ne suppose pas qu'elle vous laissera de côté.

Dites-vous bien que pour leur donner le bonheur, la probabilité du bonheur au moins, vous acceptez d'avance tous les sacrifices.

Bien des mères essaient, avec leur expérience de la vie, de tisser de leurs mains le bonheur de leurs enfants et il arrive que leur idéal diffère tout à fait de celui de leur fille. Soyons prudentes: en voulant faire trop bien, nous risquerions un échec.

Un éducateur moderne croit qu'un état d'esprit favorable du bonheur est de sentir que "l'on est une force".

En aidant trop nos enfants, nous les privons de cette satisfaction.

Croyez-vous qu'une jeune fille livrée tout entière au plaisir, au luxe et à la vanité puisse se sentir une force?

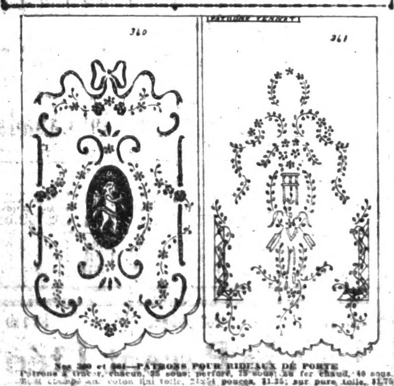
Quand les mères auront compris que former une femme, c'est lui apprendre à se gouverner elle-même en faisant usage de sa raison pour se conduire, elles s'occuperont de leurs filles plus sérieusement. Faisant la part large au présent, à leur jeunesse, à leur besoin légitime de plaisirs et de distractions, elles ne perdront jamais de vue cependant l'avenir, le mariage, la vie réelle enfin qui attend leurs filles; elles les prépareront à être plus et mieux que des poupées bien attifées et des perroquets bien stylés... elles leur donneront en même temps toutes les chances d'être heureuses.

La théorie de la bonne ou de la mauvaise étoile n'est qu'une façon de parler. La chance est à ceux qui secouent leur indolence, qui ne ménagent ni leur peine, ni leur désir de bien faire, à ceux qui ne se découragent pas si le succès est lent à venir et qui usent de leur activité et de leur intelligence pour faire tourner la roue de la fortune qu'il est parfois si difficile de mettre en mouvement!

Et soyons assurées qu'en tenant compte des peines et des jouissances du coeur qui sont, dans une certaine mesure, en dehors de notre volonté, on en peut dire autant du bonheur: si nous y apportons nos efforts et notre énergie, il nous sera loisible de faire pencher du bon côté le plateau de la balance.

FADETTE.

PATRON DE BRODERIE
De la "LIBERTE"



Nos 360 et 361—PATRONS POUR RIDEAUX DE PORTE

Patrons à tracer, chacun, 25 sous; perforé, 35 sous; au fer chaud, 40 sous. [illegible] coton fini toile, [illegible] pouces, $1.35; sur pure toile, $1.75 ou $2.00.

Catalogue général de broderie à 35 sous. Catalogue de musique gratis.

Revue mensuelle de broderie et musique annonçant des patrons au fer chaud, texte anglais et français, à 35 sous l'abonnement par an.

Nos clientes voudront bien prendre note qu'un délai de deux semaines au moins est nécessaire pour la réception des patrons dont elles feront la commande.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons de la Liberté, 619, avenue McDermot, Winnipeg.

EN PASSANT

Les "mères de prêtres"

La "Semaine religieuse" du diocèse de Paris a annoncé en ces termes la création d'une pieuse Association pour les "mères de prêtres":

"Parmi les chrétiennes les plus favorisées des grâces divines, comptent assurément les "mères de prêtres". Après avoir reçu de Dieu l'honneur de la maternité, elles ont eu à discerner, guider, encourager la vocation de leurs fils; elles ont eu la joie et la fierté de les voir monter au saint autel, elles prennent part à tout leur apostolat, labeurs, déceptions, souffrances, conquêtes. Elles participent ainsi, dans une émouvante ressemblance, à la mission même de la sainte Vierge.

"Mais aussi, en contact constant et intime avec le sacerdoce, elles comprennent, d'une vue de foi plus parfaite, l'immense besoin de prières que ressentent ces prêtres qui leur sont si chers. Pour mieux les assister, par la prière en commun, dont elles savent la précieuse efficacité qu'y attache le Sauveur, plusieurs d'entre elles ont exprimé le désir d'être groupées en une association particulière, dont le but serait [illegible] d'obtenir de plus abondantes bénédictions sur le ministère de leurs fils, puis d'obtenir de Dieu, pour de nombreuses mères chrétiennes, la grâce de vocation pour leurs enfants."

Cette Association, encouragée et bénie par S. Em. le cardinal Dubois, a tenu sa première réunion, le 10 décembre, en la chapelle des catéchismes de Saint-Thomas d'Aquin.

Les huit commandements de la santé de l'écolier

Nous désirons tous devenir des personnes fortes et vigoureuses. La santé est, après le caractère, le plus important des biens. Le Conseil National de l'Industrie laitière nous dit comment posséder une bonne santé. Chacun de nous devrait apprendre ces huit commandements et les pratiquer. Ils sont simples, faciles à apprendre et aussi faciles à pratiquer, si nous y mettons de la bonne volonté. Suivre ces commandements, c'est se rendre forts et vigoureux, c'est arriver premiers partout, aux jeux comme à l'étude. Apprenons-les et mettons-les en pratique. Les voici:

1.—Mangeons une pomme tous les jours;

2.—Mangeons des légumes chaque jour;

3.—Buvons quatre verres de lait chaque jour;

4.—Dormons fenêtres ouvertes pendant plusieurs heures;

5.—Jouons dehors tous les jours;

6.—Brossons nos dents tous les jours;

7.—Prenons un bain plus qu'une fois par semaine;

8.—Buvons au moins quatre verres d'eau chaque jour.

Laine de chien

On a déploré la disparition du caniche, type du chien d'aveugle intelligent, fidèle et joliment frisé, ce qui ne gâtait rien.

Or, il est vraisemblable que nous allons revoir ces bonnes bêtes, depuis qu'il est question de faire de la laine avec les poils de chien.

On a obtenu, paraît-il, d'excellents résultats. La laine canine serait de meilleure qualité que la laine de mouton. Les épagneuls, les loulous de Poméranie, les cockers, fourniront des tissus chauds et solides, et le caniche particulièrement.

On ne peut pas pousser plus loin le dévouement à l'homme.

L'EVANGILE

Dimanche de la Septuagésime

(S. Matth., XX, 1-16)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Le royaume du ciel est semblable à un père de famille qui sortit de grand matin afin de louer des ouvriers pour sa vigne. Après être convenu avec eux d'un denier pour leur journée, il les envoya à sa vigne. Etant sorti vers la troisième heure, il en vit d'autres qui étaient oisifs sur la place publique, et il leur dit: Vous aussi, allez à ma vigne, et je vous donnerai ce qui sera raisonnable, et ils y allèrent. Il sortit encore vers la sixième et vers la neuvième, et fit la même chose. Enfin, il sortit vers la onzième heure, et en ayant trouvé d'autres, il leur dit: Pourquoi vous tenez-vous ici tout le jour dans l'oisiveté? C'est, lui répondirent-ils, parce que personne ne nous a loués. Et il leur dit: Et vous aussi, allez à ma vigne. A la fin du jour, le maître de la vigne dit à son intendant: Appelez les ouvriers et payez-les en commençant par les derniers et en finissant par les premiers. Ceux donc qui étaient venus vers la onzième heure, s'étant approchés, reçurent chacun un denier. Ceux qui avaient été loués les premiers, venant à leur tour, s'attendaient à recevoir davantage, mais ils ne reçurent tous qu'un denier; et, en le recevant, ils murmuraient contre le père de famille. Ces derniers, disaient-ils n'ont travaillé qu'une heure, et vous leur avez donné autant qu'à nous, qui avons porté le poids du jour et de la chaleur. Mais il répondit à l'un d'eux: Mon ami, je ne vous fais point de tort; n'êtes-vous pas convenu avec moi d'un denier? Prenez ce qui vous appartient, et retirez-vous: je veux donner à ce dernier autant qu'à vous. Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux? Faut-il que votre oeil soit mauvais parce que je suis bon? C'est ainsi que les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers; car il y en a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus.

Calendrier de la semaine

Jeudi 10 février — Ste Scolastique.
Vendredi 11 — Notre-Dame de Lourdes.
Samedi 12 — Les Sept Fondateurs des Servites.
Dimanche 13 — Septuagésime.
Lundi 14 — S. Valentin.
Mardi 15 — SS. Faustin et Jovite.
Mercredi 16 — S. Onésime.

Le Coin des Enfants

Un conte par semaine

LA VOCATION DE MIONSKA

Mionska marche depuis longtemps, la forêt lui paraît interminable: n'arrivera-t-elle jamais à Kébec?

L'orage est proche: tout à l'heure il hurlera dans la nuit qui vient. Les arbres ont peur déjà, Mionska entend leurs frissons, et elle tremble aussi, car le murmure de la forêt s'est élevé peu à peu en clameurs de houle. Les sapins se plaignent à en perdre l'âme, ou bien est-ce la voix des *Atchens*, condamnés à courir plus vite que le vent qui passent haletants derrière les taillis épais?

La Robe Noire a bien dit qu'il n'y avait ni *Atchens* ni mauvais génies, mais il vient d'un autre pays bien lointain!

Ne sait-elle pas que le serpent de feu a tué son frère dont le corps noirci a été trouvé près d'un chêne abattu? Et la mère de son père n'a-t-elle pas été suivie par une colonne blanche, qui rejoignait les nuages et tournoyait lentement sans cesser d'avancer... et à un détour du sentier, la vieille femme a été saisie, étouffée, si bien qu'elle ne bouge plus et ne parle plus depuis qu'on l'a retrouvée, la face contre terre, dans le chemin du Nord!

La Robe Noire est savante, certes, mais elle ne connaît pas le pays, et bien sûr, pour ce qui regarde les *Mauvais*, le sorcier en sait plus long que lui!

Oui! Elle sait beaucoup de choses, la Robe Noire, et Mionska vient lui livrer tous les secrets de son coeur. Elle va lui demander si son rêve est réalisable, si elle a bien compris qu'elle pourrait devenir un jour l'épouse du Grand Dieu Manitou qui dispose des saisons et qui commande au tonnerre.

Ah! si c'était vrai qu'en étant pure, douce et active, elle peut vivre loin des brutalités et des orgies de la Bourgade! Jamais elle ne consentira à suivre le guerrier qui veut la prendre pour femme! Que lui importent la colère de son père et les menaces du guerrier? Elle aimerait mieux mourir que d'épouser l'homme qu'elle redoute et qu'elle méprise.

Et si le Prêtre ne lui permet pas de vivre dans la Maison, où des femmes qui ressemblent aux saintes du Manitou, vivent toutes ensemble en soignant les malades et les petits enfants, la grande chute n'est pas loin; et elle n'a pas peur de la mort.

Infatigable, elle court dans le sentier et elle n'a plus peur du vent: son rêve qui se précise lui donne des ailes.

Enfin, entre les troncs clairsemés, elle aperçoit des feux vagues qui palpitent dans les ténèbres et disparaissent pour briller de nouveau à travers les branches.

Un quart d'heure après, elle frappe chez les Jésuites. Timide et craintive d'abord, elle finit par faire comprendre au Père qu'elle veut entrer dans la Maison du Bon Dieu. Elle sera la plus humble du couvent, tout ce qui ennuie ou fatigue les autres, elle le fera si on lui enseigne comment travailler: elle lui avoue qu'elle a peur de son père, et peur de l'homme qui la poursuit, et elle le supplie de la garder toujours.

Emu de la détresse de la jeune fille, ravi de la délicatesse de cette âme ignorante et exquise, le Père consent à une épreuve de quelques jours.

Mais les jours passent, et les semaines, et les saisons: rien ne rebute Mionska: ni le travail, ni la discipline austère qui courbe la volonté et ligotte cette nature libre et sauvage. La petite âme s'ouvre à la lumière comme une fleur au soleil, et toutes les vertus chrétiennes s'épanouissent dans son coeur de primitive.

Le matin où Soeur Marie, revêtue du costume des converses, prononça ses voeux, le Seigneur, se penchant sur cette âme limpide où son image resplendissait unique et rayonnante, vit que cette âme d'Iroquoise était un pur joyau digne de Lui.

Danielle AUBRY.

Avant Christophe Colomb

Sans diminuer la gloire du hardi navigateur, et simplement pour rester dans le vrai, on peut dire que Sébastien de Cano, un Basque de Guéttary, pénétra le premier dans les parages inconnus de l'Amérique. Les indices qu'il recueillit, les renseignements qu'il rapporta et transmit à Christophe Colomb donnèrent à celui-ci l'idée de la découverte possible d'une contrée nouvelle. Déjà bien avant cette époque, l'île du Cap Breton, le fleuve Saint-Laurent, le Canada, Terre-Neuve, l'Islande avaient été reconnus et fréquentés par des pêcheurs partis des ports de Bayonne et de Saint-Jean-de-Luz.

COMPOSITIONS DE CONCOURS

Le Temps des Fêtes

Chère Mère-Grand,

Nous autres, enfants, nous aimons toujours à voir revenir cette belle fête de Noël. Que d'heureux ce jour-là! Nous allons d'abord à la belle messe de minuit! Que le petit Jésus est beau avec sa petite robe de soie blanche. Mais que tout semble pauvre dans la grotte! Cela nous fait encore plus aimer notre petit Jésus. Comme il doit être content de voir tous ces petits yeux le regarder, tous ces petits coeurs l'aimer, l'adorer...

Le jour de l'an, c'est une fête canadienne; la réunion de famille se fait chez nous. Avec grand'maman, nous sommes une soixantaine. On s'amuse bien à la veillée: nous jouons tous les jeux canadiens. Si je n'avais pas peur de passer pour gourmand, je dirais que maman n'oublie pas de faire des bons petits plats... aussi.

Aimé CORMIER.

Ecole Saint-Hyacinthe (grade V), La Salle.

* * *

Cette belle fête de Noël nous amène bien des joies: la première est la messe de minuit. Si vous saviez, chère Mère-Grand, comme j'aime cette messe qui nous rappelle la naissance du petit Jésus. N'est-ce pas qu'il est beau dans sa petite crèche? C'est toujours nouveau pour moi que cette fête de Noël. Ce que je préfère à tout, c'est la communion générale. N'est-ce pas que le petit Jésus doit être content de nos adorations? Oui, j'ai bien hâte d'aller lui parler, à son petit berceau, de mes parents, de ma maîtresse, et soyez assurée que j'aurai un souvenir pour vous. Je suis certaine qu'il exaucera mes prières.

Ce qui me flatte aussi, c'est ce bon réveillon qui nous attend au retour. Ah! les bons beignes de grand'mère se mangent sans faim; nous sommes tous heureux et joyeux. Je vous invite de venir y goûter. Il y a autre chose d'agréable qui m'attend: c'est ce bel arbre de Noël que nous aurons à l'école. Oui j'ai bien hâte à la distribution des jouets et des bonbons. Notre maîtresse nous prépare bien des surprises. Celle-ci nous aime beaucoup: en retour nous sommes bien sages et bien studieux.

Maintenant j'arrive à la belle fête du premier de l'an. Cette fête serait plus joyeuse si mes parents étaient de ce monde. Malheureusement, je ne suis qu'une petite orpheline. Combien il me serait doux de demander leurs bénédictions, ce matin-là, mais je serai privée de ce bonheur. Le bon Dieu me donnera la sienne d'une manière particulière, et cette bénédiction me protégera. J'en suis certaine. Je n'ai pas de doute que vous [illegible] à [illegible]. Je vous prie d'agréer mes voeux de joyeux Noël et de bonne et heureuse année.

Bernadette [illegible].

Ecole [illegible] (grade V), [illegible], Man.

* * *

Bien chère Mère-Grand,

Pourquoi j'ai hâte de voir venir les fêtes de Noël et du jour de l'an? [illegible]

J'ai hâte d'aller m'agenouiller au pied de sa crèche pour lui renouveler ma reconnaissance et lui demander [illegible] que j'aime. Je ne vous oublierai pas, chère Mère-Grand.

J'ai encore bien hâte à Noël pour assister à la belle messe de minuit, pour goûter aux bonnes choses que ma chère maman prépare pour le grand réveillon.

Au jour de l'an, je suis heureuse quand mon bon papa me bénit, quand je [illegible] le Petit Jésus y a mis, quand j'[illegible] par les parents et les amis!

Chère Mère-Grand, je vous souhaite bien du bonheur et du plaisir pendant les fêtes de Noël et du jour de l'an. J'espère que vous recevrez de beaux cadeaux.

Votre petite fille reconnaissante,

Irène GALIPEAU.

Couvent de Saint-Norbert (grade VI).

* * *

Chère Mère-Grand,

J'ai hâte d'être rendu au jour de Noël parce que tout le monde va communier à la messe de minuit. C'est bien beau de voir le monde s'approcher de la sainte table. On va voir le petit Jésus dans la crèche, entouré d'un âne, d'un boeuf et de petits moutons.

Le jour de l'an on souhaite une bonne année à papa et à maman et on leur demande la bénédiction.

Au revoir, Mère-Grand, bonne et heureuse année!

Votre petit garçon,

Théodore DUPONT.

Saint-Georges (grade III).

Papa ayant dit que si la voiture ne pouvait être prête à 2 heures, on irait à pied, Ninette (cinq ans) demeure perplexe.

Elle interroge Marcel (neuf ans):

— Dis, petit frère, qu'est-ce que c'est que d'aller à pied?

— Ça veut dire, mignonne, qu'au lieu d'aller se promener avec les pieds des autres, chacun ira avec les siens.

Jeannette a sept ans. Son oncle lui fait, en plaisantant, le reproche d'être souvent désagréable:

— Si tu continues ainsi, ma petite Jeannette, lui dit-il, je me verrai obligé de faire mettre dans les journaux que tu es une méchante petite fille.

Alors, Jeannette:

— Oh! bien, je ne lis pas les journaux!

Autour de la Ferme

Les moutons

Sous le titre: "Cultivons mieux", un collaborateur de la "Liberté" a écrit quelques articles d'un grand intérêt.

Le secret d'une bonne culture, dit-il, est une rotation bien faite. Mais elle suppose un troupeau de bêtes à cornes et plusieurs n'en veulent pas entendre parler, paraît-il.

Aux entêtés de la culture unique du blé, "Pertinax" propose comme autre moyen de tenir les terres propres le labour au temps de la moisson et, ce qui vaut mieux encore, la culture du trèfle d'odeur.

Un autre moyen existe qui, sans avoir les ennuis que plusieurs trouvent au troupeau de vaches, en a quelques-uns des avantages: c'est le troupeau de moutons.

Moins payant, peut-être, que le troupeau de vaches bien choisies et bien nourries, il a sur lui l'avantage de demander peu de soucis au cultivateur.

Le marché des moutons varie; très payant au temps de la guerre, peu payant quelques années après, il est devenu favorable depuis quelques années. Somme toute, bon an mal an il paye de garder des moutons. Il n'y a pas l'ennui de la traite journalière, pas l'ennui de les nettoyer tous les jours; en été comme en hiver, ces bonnes bêtes demandent peu de soins et donnent de beaux profits. Cette année, si nous ne nous trompons pas, les agneaux se sont vendus neuf, dix et onze piastres. Un troupeau ordinaire donne une moyenne de cinquante agneaux par année; cela veut dire, cette année, $500 pour le cultivateur, et il y a la laine en plus.

C'est un premier avantage qui saute aux yeux. Autre avantage moins remarqué, mais non moins remarquable: le troupeau de moutons simplifie la question du labour d'été reconnu dispendieux pour le cultivateur et ruineux pour la terre. Troisième avantage: il tient les mauvaises herbes en échec et féconde la terre.

Ceux qui ne veulent pas d'un troupeau de vaches laitières pourraient garder un troupeau de moutons. Les deux ensemble valent encore mieux, mais... il y a un "mais" sur la route, c'est le lion de ceux qui cherchent un prétexte pour s'excuser: "Ça sent la vache"... et "C'est bien de l'ouvrage de traire les vaches".

Peut-être. A ce sujet, qu'on nous permette de rappeler la boutade d'un ancien bourgeois de la Baie d'Hudson devenu plus tard puissant millionnaire. Alors en charge de l'un des forts de la Baie d'Hudson, dans le bas du fleuve Saint-Laurent, il avait donné ordre au commis de voir au traitement des foies de morues, et, s'apercevant que celui-ci faisait la grimace au parfum peu caressant qui s'exhalait du vase qui les contenait, sans rien dire, il relève ses manches, plonge les bras jusqu'au coude dans les foies de morues et dit au commis: "It smells dollars".

Nous trouvons à cette boutade un relent de piastres d'un goût douteux, mais nous devons avouer qu'elle ne manquait pas de sens pratique.

Le mot peut trouver son application ailleurs. X.

EN BUTINANT VIRGILE

Monsieur le directeur,

Me serait-il permis de vous offrir une série de petits articles sur l'"Agriculture" et sur ceux qui la pratiquent, les habitants de la campagne? Ces articles sont tirés de l'auteur des "Géorgiques" et de l'"Enéide", Virgile, poète latin vivant quelques années avant la venue du Sauveur Jésus. Onze ans durant, l'auteur travailla à composer son "Enéide" (son chef-d'oeuvre), à la limer et limer encore. A voir le naturel si simple de ces pages, on ne soupçonnerait jamais l'immensité de l'effort. Et l'auteur se croyait si fort au-dessous de sa tâche que, mourant, il voulait brûler ses manuscrits. Auguste épargna ce malheur au monde et Virgile, après 2,000 ans, demeure parmi les auteurs les plus courts, mais aussi les plus lus.

Virgile a senti comme vibrer en lui l'âme des choses; il y avait en lui du François d'Assise. Le succès de Virgile fut si colossal que son oeuvre fut plus que classique; il fut, dirions-nous, "canonique", et partagea parmi nos ancêtres du Moyen-Age le culte rendu à nos auteurs sacrés. Virgile fut le plus chrétien des poètes latins. Son églogue à Pollion le fit inscrire parmi les Prophètes.

Parmi les oeuvres de Dieu, il n'en est pas une qui ne soit une merveille. L'univers entier est comme un vaste poème qui chante les perfections de son Ouvrier. Dieu créa l'homme raisonnable, qui réellement put déchiffrer le livre de Dieu et prêter sa voix aux autres créatures. Or ceux qui se rapprochent davantage de la norme suprême, qui est Dieu, sont ceux dont la vie vécue reflète de plus près l'image du Créateur et la fixe dans un chef-d'oeuvre écrit. Le saint le plus semblable à Dieu ne serait-il pas celui qui, non seulement vit son idéal, mais encore le propose à autrui par la parole et finalement, le fixe dans un livre?

Heureux ces privilégiés qui sauront se servir du don céleste pour la plus grande gloire du Souverain Auteur et pour le plus grand bien de leurs frères! Heureux ceux dont la parole fut la plus semblable à leur pensée, ceux dont la pensée ressembla davantage à leur âme, ceux dont l'âme se rapprocha le plus de Dieu!

La profession des lettres, de l'écrivain est comme un "sacerdoce". L'homme doit l'exercer pour projeter plus vivement sur son prochain la lumière de Dieu, qui reluit sur sa personne et sur les créatures..

C'est dans ce but que je vous ai préparé ces articulets, en y ajoutant certaines réflexions personnelles aux magnifiques commentaires du Père Fabre, miss. ap.

Puissent-ils être lus d'abord!

Puissent-ils pénétrer ensuite comme la goutte d'eau ou le rayon de soleil dans les intelligences de mes compatriotes d'ici, de partout, ceux des villes comme ceux des campagnes, afin de leur inculquer l'amour du sol, de la terre, de cette terre canadienne qui est bien nôtre, qui nous fera remplir notre mission, comme peuple, qui nous sera légère si nous la traitons en maîtresse, en reine, en amie! N'est-elle pas, en effet, la Grande Amie? la sauveuse? C'est là notre souhait le plus ardent qu'après l'avoir bien aimée, bien traitée pendant notre vie ici-bas, elle nous soit légère après notre mort.

J.-A. NORMANDEAU, ptre.

I

Au livre des Géorgiques, II, 452 et suivants.

O fortunas nimium, sua si bona norint
Agricolas!...
At secura quies et nescia fallere vita...
Dives opum variarum...

Traduction

Trop heureux l'habitant des campagnes, s'il connaissait son bonheur! Loin des discordes, loin des combats, la terre, justement libérale, lui procure une nourriture facile. Il n'a point, il est vrai, de demeure splendide, dont l'accès vomit chaque matin le flot pressé des clients, venus pour saluer le réveil du patron. Envieux, ébahis, ses yeux ne fixent point les lambris incrustés de nacre, les habits brochés d'or et l'airain de Corinthe...

Mais la sécurité, le repos, une vie à l'abri des coups de la fortune et riche en mille biens; mais des loisirs au milieu des campagnes, des grottes, des sources d'eau vive; mais de fraîches vallées, des boeufs mugissants, et sous les arbres un doux sommeil, voilà des biens qui ne manquent point. C'est aux champs que l'on trouve les bocages et les fourrés fréquentés du gibier, une jeunesse laborieuse et sobre, le culte des dieux, le respect des vieillards; c'est là que, désertant la terre, la justice imprima la trace ultime de ses pas...

Réflexions

"O fortunatos nimium!" Jamais vers ne fut plus souvent cité, jamais vers ne fut plus juste et parfois plus mal compris. Il est le cri du coeur en face de la civilisation enfiévrée qui consume l'homme et l'enlève prématurément. Ce cri, Virgile le poussa: il avait en effet sondé le vide de la civilisation de l'empereur Auguste. On le poussa, ce même cri, au siècle de Louis XIV et de Louis XV, alors que Versailles était dans toute sa splendeur; les désabusés des villes le prononcent encore aujourd'hui, peut-être avec dilettantisme, mais aussi non sans raison.

Le même cri a été poussé dans notre pays du Canada, depuis quelques années surtout, alors que notre population de langue française a été décimée cent fois plus par la désertion du sol que par la grande guerre des années passées. La description à contraste du poète (il oppose la tranquillité des champs à la fausse joie des villes) ne pose rien moins que le problème de l'émigration dans les cités par la désertion des campagnes. Il est des plus actuels pour les "sociologues" de tous pays.

La semaine prochaine, nous ferons connaître quelques-uns des résultats néfastes, les conséquences funestes pour l'individu, pour la famille, pour la nation de cette ruée des campagnes vers les villes...

Votre règne est arrivé!

Cultivateurs de chez nous, rois de la glèbe, lisez-moi et pesez-moi bien ceci:

Une savante étude de la Société des Nations sur la répartition du commerce international, établit ainsi la situation de l'Europe industrielle en regard de l'Amérique du Nord agricole:

	1913	1924
Europe	65.99%	56.66%
Amérique du Nord	13.96%	19.10%

Que conclure, sinon que l'Europe, nous vendant moins de produits manufacturés, nous achetant par contre plus d'aliments et de matière première, annonce, au matin de ce XXe siècle, un redressement de la situation économique mondiale au profit de l'agriculture?...

Et vous songeriez encore à déserter le sol? Au moment où le problème de l'alimentation se présente déjà si aigu, ce serait folie meurtrière et pour vous et pour autrui! Car, sachez-le donc, le monde qui pense constate, chez l'Anglo-Saxon, l'erreur de l'industrialisation à outrance, et, chez le Latin, la sagesse de sa préférence salvatrice pour la culture de la terre: les tracas suscités autour du traité de Versailles n'ont plus ainsi de secret.

Que je voudrais donc avoir cette voix tonnante qui crierait, dans le ciel rustique de chez nous, cette aveuglante vérité: Le monde, affamé par le labeur épuisant des usines, va bientôt crier — crie famine, malgré tout son or. Restez donc dans vos champs pour le récolter! Vous n'y pourrez bientôt plus suffire!

(Roger Duvernay, dans le dernier "Bulletin de la Caisse Nationale d'Economie")

L'électricité appliquée à l'agriculture

Ce n'est pas, comme on pourrait le croire, aux Etats-Unis que l'agriculture profite le plus des distributions d'énergie électrique: dans ce pays, 7.8 pour 100 des fermes se servent du courant du secteur, tandis qu'en Allemagne 80 pour 100 des fermes utilisent l'électricité pour l'éclairage et la force motrice. En 1925, elles ont absorbé un milliard de kilowatts-heure. La consommation agricole de la Suisse ne vient que loin en arrière.

Outre les emplois habituels pour la marche des machines agricoles, en particulier les machines à battre, l'électricité est surtout employée pour l'irrigation et le labourage. On s'en sert également pour sécher le foin. Enfin, on signale une nouvelle application des rayons ultra-violets à l'agriculture. Le traitement des fourrages par cette lumière aurait pour effet d'augmenter sensiblement les vitamines contenues dans le lait des vaches; des poules soumises à un éclairage par rayons ultra-violets donnent des oeufs contenant sept fois plus de vitamines D que les oeufs ordinaires.

Plantes à ensilage

Quelles plantes doit-on cultiver pour l'ensilage? Cela dépend principalement du climat de la région dans laquelle on se trouve. Le blé d'Inde mérite d'être cultivé de préférence aux tournesols dans les endroits où il se plaît, car il rapporte un peu plus que les tournesols, son ensilage est de meilleure qualité et il est plus facile à ensiler.

Par contre, les tournesols peuvent encore donner une récolte avantageuse dans les districts trop frais pour que le blé d'Inde puisse y réussir. Dans les districts encore plus frais, il est probable qu'un mélange d'avoine et de pois, ou d'avoine, de pois et de vesces, donnerait de meilleurs résultats que les tournesols, et, dans tous les cas de bien meilleurs résultats que le blé d'Inde.

Dans un nouveau bulletin du ministère fédéral de l'agriculture sur les assolements et sur l'entretien du sol pour l'est du Canada, l'auteur dit que le blé d'Inde est la meilleure plante à ensilage à employer dans les régions aussi chaudes ou plus chaudes que le district d'Ottawa, sauf sur les terres argileuses très fortes, qui conviennent beaucoup mieux aux tournesols. Il n'y a pas d'avantage à cultiver l'avoine et les pois pour l'ensilage, sauf dans les districts très frais, car partout ailleurs, cette récolte rend moins que le blé d'Inde ou que les tournesols.

Ce bulletin que l'on peut se procurer au Bureau des Publications, ministère fédéral de l'agriculture, Ottawa, donne beaucoup de renseignements sur la culture de ces récoltes, et sur la façon de les employer le plus avantageusement possible dans les différents assolements.

Amnistie pour les rebelles mexicains

Mexico — Le sous-secrétaire de la guerre vient de publier un manifeste promettant l'amnistie complète à tous les rebelles qui se seront soumis avant le 10 février. Après cette date, les troupes fédérales auront l'ordre de faire une lutte sans merci à tous ceux qui se seront révoltés.

Le sous-secrétaire déclare que le soulèvement est pratiquement terminé, la majorité des rebelles ayant été dispersés et exterminés.

Permis de radio

Les propriétaires de radio sans permis se verront probablement forcés d'aller rendre compte de leur conduite en cour, en dépit de nombreux avertissements. Le département de la Marine et des Pêcheries à Ottawa déclare qu'il y a encore plusieurs radios non autorisés. Le département nous apprend qu'on est à intenter, par tout le Canada, des poursuites qui seront menées vigoureusement.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.85⅝	$4.86⅝
Franc français	3.97	13.9
Belga belge	14.00	13.9
Franc suisse	19.36	19.3
Lire italienne	4.30	19.3
Couronne suédoise	26.88	26.8
Couronne norvégienne	26.00	26.8
Couronne danoise	26.84	26.8
Mark allemand	23.87	23.8
Couronne hollandaise	40.25	40.2

LE MARCHE

8 FEVRIER 1927

Bouvillons—	
Excellents	$6.25—$6.75
Bons	$5.50—$6.00
Moyens	$4.75—$5.25
Ordinaires	$4.25—$4.50
Taures de boucherie—	
De choix	$5.75—$6.50
Assez bonnes	$4.50—$5.50
Vaches de boucherie—	
De choix	$4.75—$5.00
Bonnes	$3.75—$4.50
Ordinaires	$3.00—$3.50
Pour conserves	$2.00—$2.75
Taureaux—	
De choix	$4.00—$4.75
Ordinaires	$3.25—$3.75
Boeufs—	
Bons	$4.00—$4.50
Moyens	$3.25—$3.75
Communs	$2.75—$3.00
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$5.00—$5.25
Bons	$3.75—$4.75
Taures à engraisser—	
De choix	$4.00—$4.25
Bonnes	$3.00—$3.75
Bouvillons engraissés—	
De choix	$5.50—$5.75
Bons	$4.50—$5.25
Veaux—	
De choix	$9.00—$11.00
Bons	$6.00—$8.00
Ordinaires	$3.00—$5.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$6.00—$7.00
Moutons ordinaires	$3.50—$5.00
Agneaux bons	$10.00—$11.50
Agneaux ordinaires	$8.00—$9.00
Porcs— D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$11.85
Très gras	$10.75
Lourds	$10.35
Très lourds	$9.75
Porc d'étal	$10.85
Légers	$10.85
Inférieurs	$7.75
Truies No 1	$8.50
Truies No 2	$8.50
Verrats	$6.00

PRODUITS

Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .41½
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .4[illegible]
Premiers	$ .4[illegible]
Seconds	$ .3[illegible]
Pommes de terre—	
Nouvelles: Par 100 livres	$1.10
Farine— Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.65
2 sacs de 49 livres	$4.70
4 sacs de 24 livres	$4.75
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.65
2 sacs de 49 livres	$4.70
4 sacs de 24 livres	$4.75
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.65
2 sacs de 49 livres	$4.70
4 sacs de 24 livres	$4.75
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.65
2 sacs de 49 livres	$4.70
4 sacs de 24 livres	$4.75
Alimentation—	
Son. La tonne	$37.00
Gru. La tonne	$39.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.30
Foin— Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$21.00
Mil. No 2	$18.00
"Red Top" No 1	$16.00
"Red Top" No 2	$14.00

Cours du grain fourni par

La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 7 février 1927

GRAINS	Mardi 1 fev	Merc. 2 fev	Jeudi 3 fev	Vend. 4 fev	Samedi 5 fev	Lundi 7 fev
Blé No 1 Nord	1.39¾	1.40	1.40	1.40	1.39¾	1.39¾
2 Nord	1.34¾	1.35½	1.35¼	1.35⅝	1.35¼	1.34¾
3 Nord	1.26¾	1.27	1.27	1.27¼	1.27	1.26¾
Avoine 2 CW	.60⅞	.61⅛	.61¼	.61	.61¼	.61¼
3 CW	.52⅛	.52⅛	.52¼	.52	.52⅛	.52
Orge 3 CW	.69¾	.69¾	.70¼	.70⅜	.70¼	.70
4 CW	.67⅛	.67¾	.68	.68⅛	.67⅛	.67⅛
Lin 1 NW	1.89¾	1.90¾	1.90¼	1.90	1.90¼	1.90¼
2 CW	1.85⅞	1.86¾	1.86¼	1.86	1.86¼	1.86¼
Seigle 2 CW	1.01⅜	1.02¼	1.01⅞	1.01¾	1.01⅞	1.01¼
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.37¾	1.38¼	1.40¼	1.40¼	1.40	1.39¼
Avoine 2 CW	.58⅞	.58½	.58⅝	.58	.58⅛	.57⅞
Orge 3 CW	.69¾	.69¾	.70¼	.70⅞	.70⅛	.70⅞
Lin 1 NW	1.90¾	1.91	1.90¼	1.90¼	1.90¼	1.91
Seigle 2 CW	1.02⅜	1.02⅛	1.02¼	1.02¼	1.02⅛	1.01⅞
Options						
Blé Mai	1.38⅞	1.39¼	1.39¼	1.39¼	1.39	1.38⅜
Juillet	1.37½	1.37⅛	1.37¼	1.37⅛	1.37⅛	1.36⅞
Octobre	1.27¼	1.27½	1.27⅛	1.27¼	1.27¼	1.27⅛
Avoine Mai	.58⅞	.58⅛	.58¼	.58	.58⅛	.57⅞
Juillet	.56⅜	.56⅛	.56⅛	.56⅛	.56⅛	.56⅛
Octobre	.51⅞	.51⅞	.51⅛	.51⅛	.51⅛	.51⅛
Orge Mai	.72¼	.73⅛	.73⅛	.73⅛	.73⅛	.73¼
Juillet	.71⅛	.71⅛	.71⅛	.72	.71⅛	.71⅛
Octobre	.....	.....	.....	.....	.....	.....
Lin Mai	1.95¾	1.96⅛	1.96¼	1.95⅝	1.95⅞	1.96
Juillet	1.97¾	1.98½	1.98¼	1.98	1.97¾	1.97¼
Octobre	2.00	2.00	2.00	2.00¼	2.00	2.00
Seigle Mai	1.06½	1.06⅝	1.06¼	1.06¼	1.06¼	1.05¼
Juillet	1.04¼	1.05	1.04¼	1.04¼	1.04⅛	1.03⅞
Octobre	.97⅛	.98⅛	.98	.97⅛	.97⅛	.97

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

EDAM

Fondation de la paroisse de Saint-Flavien d'Edam

Au mois d'août 1926, sur l'ordre de S. G. Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert, M. l'abbé Joly, curé d'Albertville, allait fonder une paroisse à Edam, qui comprenait un détachement de la paroisse de Sainte-Hippolyte. Le groupe de catholiques se compose d'une cinquantaine de familles, 25 de langue française et le reste de Hollandais, Allemands, Irlandais. Avec un emprunt de $5,000, on construisit un presbytère et une église. La balance du coût des deux constructions fut ramassé par dons des paroissiens, parties de cartes, concerts et bazars. Le tout fini et meublé s'élève aujourd'hui à près de $12,000. L'église a 70 par 36, avec soubassement, et le presbytère 26 par 28. Les marguilliers de la nouvelle paroisse sont MM. H. Brunelle, J. Trosch et Chs Levasseur. La paroisse porte le nom du patron de son fondateur, Saint-Flavien.

Edam a une école séparée sous la direction de Mlle Poulin, un hôpital aux charges de différentes municipalités environnantes, deux médecins dont l'un est de langue française, le Dr Warren, une station de chemin de fer C.N.R., via Saint-Walburg, partant de Battleford.

HOEY

Le Dr Moreau a reçu la visite de son frère M. G.-S. Moreau, agent général pour la province de Québec de la Great West Life Insurance Co. M. Moreau était déjà venu, il y a trois ans, visiter son frère, et notre place où il avait fait un plus long séjour. Il est vrai qu'à l'époque il était en vacances, alors que son dernier voyage fut motivé par des affaires.

* * *

M. L. Mareschal, qui fut pendant sept ans secrétaire de la municipalité de Saint-Louis, vient de nous quitter pour se fixer à Domremy, où il a pris l'agence de l'International Harvester Co.

* * *

Nous avons été témoins d'un petit scandale auquel les administrés de la municipalité de Saint-Louis ne s'attendaient guère. Leur maire, M. J.-A. Lavergne, agent de gare du C.N.R., a été trouvé coupable d'aider à violer la loi des liqueurs de Saskatchewan en délivrant à certain "bootlegger" des boissons destinées à d'autres personnes. C'est un détective privé du Canadien National qui a découvert le pot aux roses.

VAL MARIE

Un inspecteur des terres est venu visiter les beaux quarts qui se trouvent à l'ouest du village. En attendant son rapport il y en a encore quelques morceaux bons à prendre, à 3 milles au sud, aussi avantageux que d'autres achetés $13 de l'acre à côté. Avec le courrier deux fois par semaine et les bons chemins d'autos que nous avons de Cadillac, il est facile de visiter le pays.

* * *

M. H. Laprise est allé conduire l'aîné de ses garçons au couvent de Ponteix.

* * *

M. H. Barzar est à se bâtir une plus grande maison.

* * *

Avec cet hiver dur et long plusieurs personnes ont été assez sérieusement malades.

GOUVERNEUR

Le 2 février nous avons formé un cercle local pour les Fermiers-Unis, dont 25 étaient présents. M. Emery Douville fut élu président, M. Frank Buckeley vice-président et M. Trotien secrétaire. Les directeurs sont MM. L. Peichat et Jack Herd. On annonce une autre assemblée pour le 9.

* * *

L'assemblée annuelle de l'école Notukeu eut lieu le 15. Le secrétaire Peter Walsh fut remplacé par M. Em. Douville. Les mêmes commissaires furent élus.

* * *

L'assemblée de l'école du village eut lieu le 30. Rien de changé.

* * *

Dimanche dernier, vers 2 h., un incendie se déclara chez M. Clairance Johnson. En un clin d'oeil tout était réduit en cendres, même le ménage. Nos sincères sympathies aux éprouvés.

* * *

Il nous a fait plaisir de voir revenir parmi nous nos jeunes mariés, M. et Mme Léonce Jumeau, partis depuis le 24 pour un voyage de noces à Régina.

* * *

M. Jenson nous quittait, la semaine dernière, pour aller rejoindre sa femme à Saint-Hippolyte, Sask.

WILLOW-BUNCH

Au moment où nous écrivons, Willow Bunch est en pleine effervescence, et les discussions vont leur train.

L'une des causes de cet état des esprits est une question concernant notre municipalité. En parler aujourd'hui serait nous exposer à passer pour un publieur de cancans, et à lancer l'une contre l'autre deux factions déjà beaucoup trop excitées — d'un côté surtout. Attendons le résultat final: il nous sera alors loisible de louer le courage de ceux qui auront fait preuve d'esprit de justice aussi bien que de fierté nationale, et de dénoncer les bonasses, les lâches, les vendus, les renégats et les traîtres — traîtres à leur race et aussi au devoir de leur charge — qui seront nécessairement démasqués avant la décision finale, si toutefois il y en a; c'est plus que nous ne savons positivement.

L'autre question, qui doit avoir pour nous au moins autant d'importance, est le projet de fusion de l'association paroissiale fondée ici depuis nombre d'années sous le nom de Société Saint-Jean-Baptiste, avec l'association provinciale bien connue sous le nom d'A.C.F.C. Nous pouvons, dès aujourd'hui, annoncer que les choses sont en bonne voie et que le principe est admis.

Le tout doit être confirmé à une assemblée générale de toute la paroisse, à laquelle sera nommé un nouveau bureau de direction unique, devant remplacer les deux directions existant actuellement, c'est-à-dire: le comité de direction de la Société Saint-Jean-Baptiste et le comité du cercle paroissial, ou local, de l'A.C.F.C.

Cette assemblée aura lieu le dimanche 13 courant, et nous osons espérer que, contrairement à leur habitude, tous se feront un devoir d'y assister. Tout catholique de langue française aura droit de vote pour l'élection du nouveau bureau.

Pour aujourd'hui, nous ne croyons pas pouvoir rien faire de plus à propos que de reproduire quelques réflexions faites au lendemain des élections du comité local de l'A.C.F.C. pour l'année 1926, en laissant cependant de côté deux paragraphes: l'un faisant allusion au peu d'intérêt que portent nos jeunes gens à des questions qui devraient les intéresser plus que leurs aînés, et l'autre visant ceux qui se refusent absolument à "évoluer", et ne veulent pas convenir que certaines institutions ayant eu, dans le passé, une utilité, voire même une efficacité que personne ne met en question, n'ont plus, ou presque plus leur raison d'être, tout au moins dans les conditions dans lesquelles elles ont existé dans le passé.

Nous nous permettons donc de reproduire le dernier paragraphe de notre correspondance d'alors:

"Il serait temps que tout le monde comprenne que l'A.C.F.C. est l'organisation officielle de tous les catholiques de langue française de la province de Saskatchewan, et que, comme telle, elle devrait englober toute autre organisation de caractère purement et exclusivement paroissial qui, à notre humble avis, pourrait parfaitement continuer à exister comme cercle de l'A.C.F.C., au lieu de péricliter, comme c'est souvent le cas, et être un obstacle, inconscient ou non, à l'influence dont devrait jouir notre association franco-canadienne."

Le Grand Carnaval de Banff

Miss Mary Cross, la reine du prochain Carnaval de Banff, qui aura lieu du 5 au 12 février.

Un palais de glace dans la rue principale de Banff.

Lorsque Banff, la coquette station balnéaire des Montagnes Rocheuses, s'est départie de sa parure de fleurs et de verdure, pour se couvrir de son blanc manteau de neige, elle peut encore se prévaloir d'un titre qui ne contribue pas pour peu à rehausser la réputaton qu'elle s'est acquise comme centre touristique. Ce titre, celui de "centre principal de sports d'hiver au Canada", ne saurait lui être disputé, car on ne pourrait trouver, nulle part ailleurs, un endroit qui réunisse mieux qu'elle, tous les avantages essentiels au succès des sports de la neige et de la glace.

Admirablement située au fond de la vallée de la Bow, qu'arrose la rivière du même nom; entourée de hautes montagnes aux flancs allongés; possédant tous les accidents naturels requis pour la pratique du ski et de la toboggan; offrant enfin toutes sortes d'attractions à ses visiteurs, Banff peut, se targuer, et non sans raison, d'être la station de sports d'hiver la plus intéressante, avec la ville de Québec, non seulement du Canada, mais aussi de l'Amérique du Nord toute entière.

Son carnaval lui vaut chaque année une grande affluence de visiteurs, qui lui viennent de tous les coins du continent. Les courses de chiens, les sauts en skis, courses en raquettes, sur patins, sont ordinairement les principaux items au programme de ces réjouissances, mais l'on y trouve encore toutes sortes d'amusements qui rendent le séjour à Banff, durant cette période, tout à fait agréable. Ceux qui aiment les longues marches en raquettes, trouvent aux environs de la ville tout l'espace qu'il leur faut; les amateurs de grande vitesse ont à leur disposition une glissoire pour toboggans de 300 pieds de hauteur et de 1500 pieds de longueur; ceux qui accordent leur préférence au curling, au ski, au skijoring ou au hockey, n'ont que l'embarras du choix. Il n'est pas jusqu'aux amateurs de natation qui peuvent se livrer à ce sport, en plein air, dans les vastes piscines du Gouvernement, alimentées par l'eau sulfureuse des sources qui jaillissent des flancs du mont Sulphur.

De grands préparatifs ont été faits pour le Carnaval de cet hiver, qui aura lieu du 5 au 12 février inclusivement, et l'on escompte pour cette célébration hivernale, un succès sans précédent. La Cie du Pacifique Canadien, dont le réseau dessert la ville de Banff, s'attend à un trafic considérable et se prépare en conséquence. Comme tous les Carnavals, celui de Banff aura sa reine, qui présidera à toutes les réjouissances populaires, de même qu'aux réunions sociales; ce sera Miss Mary Cross, une jeune beauté de Calgary, dont la popularité est très grande dans la région.

COLOMBIE ANGLAISE

MAILLARDVILLE

Bénédiction spéciale

A la messe de 7 h., il y eut bénédiction spéciale, dite "Bénédiction de saint Blaise" pour les personnes souffrant du mal de gorge, ou voulant se préserver des maux de la gorge. A l'issue du Salut du T. S. Sacrement, il y eut semblable cérémonie, pour les personnes n'ayant pu se présenter au matin.

Nos malades

Un mieux sensible chez notre Rév. Mère Prieure, lui permit, au cours de cette semaine, de recevoir quelques-uns de ses nombreux visiteurs, parmi lesquels se trouvait la Mère Supérieure de l'hôpital Saint-Paul, de Vancouve, où notre Mère reçut les premiers soins au début de sa maladie; la directrice de l'infirmerie et deux autres religieuses de la même maison.

Grippe

La "Signora Influenza" fait encore des siennes. Mme P. Paré en est atteinte avec une complication de rhumatisme.

La famille de M. L. Faucher n'a pu s'en préserver, et M. Faucher lui-même est au lit pour une huitaine au moins.

Notre petit ami E. Bouthot, pour recrudescence alarmante de la fièvre, voit prolonger son séjour à l'hôpital Sainte-Marie, New Westminster, pour un temps illimité.

Accidents

M. G. Van Erum, employé aux scieries Fraser, vient de se fracturer le poignet. Il reçoit les soins de l'infirmier de "l'hôpital d'urgence" attaché aux bureaux de la compagnie.

M. Poirier, du quartier Sapperton, N.-W., gendre de M. Couture, de notre localité, à l'emploi de la scierie Brunette, s'est fait pour la deuxième fois écraser le même pied. Son état lui nécessite un repos à l'hôpital.

En perspective

La construction d'un nouveau pavillon est nécessairement requis pour les infirmières de l'hôpital New Westminster, vu l'augmentation des patients. En 1926, 4,355 malades reçurent des traitements médicaux, contre 3,628 en 1925.

New Westminster

Une nouvelle tannerie sera bientôt construite au même endroit où la vieille fut incendiée l'automne dernier. La J. Leckie Co. Ltd., de Vancouver, vient de donner les ordres de construire immédiatement. Les machineries sauvées du désastre seront remontées et de nouvelles seront aussi installées.

Richesses naturelles

Une cargaison de graines d'arbres pour la reconstruction des forêts vient d'être expédiée en Angleterre, en Australie et en Nouvelle-Zélande par Eduard Walmesly, agent forestier du district de New Westminster. Il y a encore 3,000 livres de graines de pin jaune (yellow pine) de disponible. Le gouvernement des Nouvelles Galles du Sud se propose d'en faire l'achat.

Aux camps

Les froids récents ont beaucoup affecté l'ouvrage dans les chantiers de la vallée du Fraser. Il en est résulté la fermeture des portes et le renvoi des hommes, en attendant une température propice au genre d'ouvrage qui s'y fait. Les radeaux de billots sont enveloppés de glace, sur le Fraser. On dit même qu'il y a deux pieds de neige en haut de Pitt Lake; événement très rare dans nos parages.

Effort de mémoire

N'oubliez pas de venir prêter main-forte à nos organisatrices de la prochaine partie de cartes et n'allez pas vous laisser détourner d'une bonne oeuvre par cette clique "Bouches ouvertes, bourses fermées".

MANITOBA

SAINTE-AGATHE

Dimanche prochain, 13 février, aura lieu dans la salle paroissiale une partie de cartes organisée par les Dames de Sainte-Anne. On promet une joyeuse soirée à tous ceux qui viendront. De magnifiques prix seront décernés. Bienvenue à tous.

AUBIGNY

Décès

Après une longue et cruelle maladie, Mme Philias Dumontier, née Etienna Laferrière, rendait son âme à Dieu, mercredi matin, jour de la fête de la Purification de la sainte Vierge. Elle avait eu le temps et la précaution de se préparer chrétiennement à cet acte décisif de la vie; aussi avait-elle auparavant et souvent reçu la sainte communion en viatique et l'avant-veille, elle-même avait demandé de se hâter de lui administrer les derniers sacrements et l'absolution à l'article de la mort.

Le service funèbre a eu lieu vendredi, au milieu d'un grand concours de parents, d'amis de la paroisse et des environs. Précédait le cortège avec la croix, M. Zéph. Dumontier, beau-frère. Portaient les coins du poêle: MM. Adonias, Philippe et Viateur Laferrière, ses frères, d'Aubigny; Fred Chartier, C.-E. Landry et George White, ses beaux-frères, de la capitale. Mlle Hélène Laferrière, nièce, institutrice à Sainte-Elisabeth, touchait l'orgue.

Suivaient le cortège: MM. Philias Dumontier, son époux; ses trois fils: Michel, Armand et Donat; M. et Mme Frank Savoie, de Dufrost; Ed. Comeau, Letellier; Mme Saint-Germain, de Winnipeg; Mme Aimé Hébert, de Transcona, etc.

La collecte pour le repos de l'âme de la défunte a rapporté la jolie somme de $36.15.

Décès à Union Point

L'enfant de onze mois de M. et Mme Louis-David Nolet (celle-ci née Olivine Miron), le 3 février. L'inhumation a eu lieu à Sainte-Agathe.

Nos sympathies aux familles dans le deuil. Des remerciements sont adressés à tous ceux et celles qui ont assisté aux funérailles et ont prêté leur concours moral et matériel aux deux familles ainsi éprouvées.

Baptême

Marie-Angèle-Hélène-Yolande, enfant de M. et Mme Wilbrod Verrier (Mme née Maria Fiset). Parrain et marraine: Antoine et Claire Verrier, oncle et tante de l'enfant. Porteuse, Mme Stanislas Fiset, grand'mère de l'enfant.

Sept enfants bien vivants dans huit ans de ménage donnent droit à des félicitations. C'est pour nous la "revanche des berceaux".

Exercices de chant

Chaque semaine, les chantres se font un devoir et un plaisir de se réunir pour pratiquer messe, vêpres et autres chants d'église. Aussi la grand'messe de dimanche (second ton) a-t-elle été enlevée avec un ensemble et un brio remarquables.

Jusqu'aux enfants de l'école du village qui ne veulent pas être en arrière sur leurs aînés et se préparent ainsi une place au choeur de l'orgue pour plus tard. Vendredi dernier, après la classe, le Salut solennel du Très Saint-Sacrement a été chanté en entier par les enfants de l'école sous la direction des soeurs Simone et Léonie Guyot, institutrices. Pour une première fois, ils méritent nos félicitations et nos encouragements les plus sincères.

Visiteurs

M. et Mme J.-Léon Gagné et leur fillette Yvonne, de Saint-Pierre-Jolys, chez M. Théodule Marcoux, leur beau-frère, marchand au village. Aussi M. Ovila Fontaine, frère de Mme Marcoux.

Une forêt pétrifiée

Il existe aux Etats-Unis, dans l'Arizona, une forêt qui constitue une remarquable curiosité naturelle: tous ses arbres, qui appartiennent en majeure partie à l'essence des pins, sont "pétrifiés", c'est-à-dire transformés en pierre. Naturellement, les arbres de la forêt ne sont plus debout. Il ne saurait être question de s'abriter sous leur ombrage. Ils sont tous couchés et jonchent le sol, énormes troncs, dont certains dépassent quatre pieds et demi de diamètre. On n'aperçoit sur ces "cadavres" d'arbres aucune trace de naissance de branches, aucune trace d'écorce; tout a disparu au cours du bouleversement géologique qui transforma le bois en pierre dure.

On calcule que certains de ces arbres durent atteindre jusquà 180 pieds de haut. De nombreux troncs, enfin, sont brisés en sections plus ou moins régulières. Les géologues se sont naturellement demandé pourquoi ces arbres avaient été ainsi changés en pierre. L'explication la plus plausible est la suivante; la forêt pétrifiée se trouve placée en un terrain éminemment volcanique où des éruptions se produisirent jadis. Ces éruptions ont déraciné et consumé en partie les arbres. Peu à peu, ils se sont trouvés enfouis dans le sol, et les eaux, accomplissant leur travail de pétrification, en ont fait des "arbres de pierre".

Animaux qui ne boivent pas

Il y a au monde plusieurs sortes d'animaux qui, pendant leur vie entière, n'ont jamais avalé une goutte d'eau; de ce nombre sont les lamas de Patagonie et certaines gazelles de l'Extrême-Orient. Un perroquet a vécu cinquante-deux ans au Jardin zoologique de Londres sans boire une goutte d'eau, et plusieurs naturalistes croient que les lapins n'absorbent d'autre liquide que la rosée dont l'herbe est quelquefois chargée. Un bon nombre de reptiles, des serpents, des lézards et certains batraciens vivent et prospèrent dans des lieux entièrement privés d'eau. On signale également une espèce de souris qui vit dans les plaines arides de l'Amérique occidentale, malgré l'absence de toute humidité. En France même, n'y a-t-il pas, dans les causses de la Lozère, des troupeaux de vaches et de brebis qui ne boivent presque jamais et qui n'en produisent pas moins le lait dont on fait le fameux fromage de roquefort?

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-CLAUDE

Selon la coutume, les parties de cartes ont lieu toutes les deux semaines. A la dernière, celle du 30 janvier, les prix ont été gagnés par les personnes suivantes.

Premier prix des dames, Mlle Marie Thémorin; consolation, Mlle Henriette Boille.

Premier prix des hommes, M. Gaston Rabutté; consolation, M. Eugène Fay.

On dit que dimanche prochain, 13, nous aurons le bonheur d'entendre des musiciens. Le meilleur moyen d'en être sûr, c'est de s'y rendre. Donc allons-y!

• • •

Les paroissiens de Saint-Claude ont vraiment été bien peinés d'apprendre que la mère de leur dévoué curé était décédée en France, à la suite d'un accident. Le 25 janvier un service lui a été chanté à Saint-Claude par le R. R. Antoine, assisté de MM. les curés Deslandes et Lavoie comme diacre et sous-diacre. De nouveau nous offrons à notre bon curé éprouvé par ce malheur nos sympathies les plus sincères.

• • •

Nous avons reçu le calendrier de la Liberté. Cette année on l'a dédié à l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-Française, en l'honneur du centenaire de saint Louis de Gonzague, deuxième patron de l'association. On sera heureux de posséder ce calendrier et d'y voir figurer les officiers de cette oeuvre importante de jeunesse. Leur devise, "Esto vir — sois un homme", et leur emblème, la croix de Malte, représentent bien le but que poursuivent les membres de l'A. C. J. C. et l'esprit qui les anime. Espérons que ce sera une occasion de bonne propagande pour l'A. C. J. C. et qu'il en résultera la fondation de nouveaux cercles.

LORETTE

Séance

Dimanche, après vêpres, les jeunes élèves du couvent nous ont donné une fort jolie séance. Le programme, assez varié, était très intéressant, et les acteurs se sont fort bien acquittés de leurs rôles. Nous reproduisons ici le programme de cette séance.

Ouverture, duo: "La danse des Escarbots".

Chant: "Le Te Deum des Oiseaux".

Saynète: "Les petits Patriotes".

Duo: "Chasse au lion".

Comédie en deux actes: "Le chic et la mode".

Récitation: "A part ça l'école est charmante..."

"Le chic et la mode", 2me acte.

Monologue: "Le jeune paysan".

Opérette comique: "Le complot des cordons bleus".

Sortie, duo: "Camarades en armes".

A l'hôpital

M. Léon Marcoux, de cette paroisse, est à l'hôpital Saint-Boniface depuis deux semaines; il a subi une opération pour hernie. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

A Collège d'Agriculture

Sauveur Marcoux, jeune cultivateur prospère, est à suivre un cours spécial au Collège d'Agriculture, cet hiver.

McCREARY

L'épidémie de grippe n'a épargné personne. Personne n'a encore succombé de cette maladie; cependant les suites de cette maladie semblent être la cause de la mort de M. Auguste Roncin, de cette paroisse. Toute la famille fut atteinte de la grippe et les membres de cette famille se rétablissaient tranquillement, lorsque M. Auguste Roncin a eu une rechute qui a fini par l'emporter vendredi matin. Il laisse une épouse avec dix enfants, dont le dernier, Marie-Thérèse-Augustine, n'a que 10 jours. Le service a eu lieu lundi matin en présence de nombreux parents et amis.

Mme Auguste Roncin, qui avait la grippe depuis trois jours lorsque sa petite fille est née, est dans un état très dangereux depuis que son mari est tombé malade, ayant été obligée de se lever pour le soigner. Elle est actuellement sous les soins du médecin dans une maison privée, ignorant même le sort de son cher époux.

A la famille Roncin, bien éprouvée, la Liberté offre ses sympathies.

Dimanche midi, 30 janvier, la cloche de l'église nous annonçait la mort de Jean Ruy, enfant de Joseph Ruy, décédé à l'hôpital de Dauphin, des suites d'une opération de l'appendicite. Personne ne pouvait prévoir une semblable nouvelle, puisque la garde-malade, la veille au soir, vers les neuf heures, annonçait à la famille que son fils Jean se portait bien et qu'il pourrait revenir le mardi suivant. Mais le mardi suivant, au moment même où le train qui devait l'amener vivant chez ses parents, passait près de la maison, le cortège funèbre se mettait en marche pour amener le corps à l'église. Les "Boy Scouts" ouvraient la marche et les enfants de l'école, aux deux tiers protestants, l'attendaient à la porte de l'église.

Après le service les "Boy Scouts" et les enfants d'école l'ont encore accompagné sur le chemin du cimetière.

Jean n'était âgé que de 14 ans et jouissait d'une bonne santé. Il s'était senti malade le lundi précédent et il avait été envoyé immédiatement à l'hôpital de Dauphin.

La Liberté offre ses sympathies à la famille Roy.

STE-ANNE DES CHENES

Mme Gauthier et sa famille remercient tous ceux qui leur ont donné des marques de sympathie lors de la mort de M. Zotique Gauthier.

TRANSCONA

Dimanche prochain, 13 février, aura lieu dans notre salle paroissiale la quatrième partie de cartes au profit de nos oeuvres paroissiales. Cette soirée est organisée par Mme Wilfrid Lalèche. De beaux prix seront offerts aux gagnants. Bienvenue à tous.

• • •

Grand merci et félicitations aux dames de la paroisse pour le dévouement envers nos bonnes oeuvres en organisant chaque dimanche soir d'aussi belles réunions de famille.

• • •

MM. les syndics O. Beaulieu, E. Blais, A. Bilodeau, A. Lamoureux, L. Rousseau et H. Bourque ont le plaisir d'annoncer à leurs nombreux amis qu'ils sont à préparer une grande soirée récréative pour le 20 février, un dimanche soir. Quel événement heureux pour la population de la paroisse et des alentours! Tout le monde sait comment on s'amuse à Transcona. C'est pourquoi nous n'insistons pas sur ce point. Venez en foule. A cette occasion une cordiale invitation est présentée au club de raquetteurs le "Voyageur", de Saint-Boniface, ainsi qu'au club "Night Owls", de la paroisse Saint-Edouard. De magnifiques prix seront donnés aux vainqueurs et il y aura un prix d'entrée d'une grande valeur offert par MM. les syndics. De plus un joli programme musical sera exécuté par des artistes distingués. Un succulent goûter sera servi par les dames et demoiselles de la paroisse. Donc, c'est entendu, le rendez-vous en foule est fixé pour le 20 février prochain. Bienvenue à tous.

• • •

Le 20 février il y aura des autobus à la disposition des personnes désireuses de prendre part à cette belle soirée de Transcona. Un autobus partira de l'Union Canadienne, ave. Provencher, à 6 h. 30 précises.

• • •

Notre troisième partie de cartes, organisée par Mme Joseph Rioux, a remporté un très grand succès. Il y avait 34 tables. Le prix d'entrée a été gagné par M. Wilfrid Laflèche et le prix de rafle par Mme A. Lajeunesse. Prix des cartes, dames: 1er prix, Mme H. de la Barrière; 2me, Mme E.-Jacques Decler; 3me, Mlle Simonne Sicotte. Messieurs: 1er prix, M. Wilfrid Lécuyer; 2me, John Murphy; 3me, Gilbert Sicotte. Quarante membres du club "Night Owls" étaient présents.

SANDILANDS

Le samedi 29 janvier, une foule nombreuse se rendait à notre école pour participer à la partie de cartes annoncée au profit de cette dernière. Durant la journée, chacun à son tour taquinait son voisin, l'un promettant à l'autre de lui enlever le premier prix et de lui laisser pour partage le prix de consolation. "Qui vivra verra", était la fréquente réponse.

Mais c'est que notre bon et dévoué curé nous ménageait une agréable surprise. La partie de cartes fut transformée en partie de "loto".

Les gens ne demandaient pas mieux. Le portefeuille, lui, faisait un peu plus la grimace. Cependant, quand il s'agit d'une bonne oeuvre, la population de Sandilands ne cède pas sa place. Les perdants et les gagnants étaient tous encouragés à ce nouveau jeu.

La partie terminée, M. le curé voulut rassurer les personnes qui retournaient à la maison les mains vides en faisant tirer une magnifique boîte de chocolats et vendre des objets à l'enchère. Chacun voulut prendre sa revanche et se procurer un souvenir de cette agréable soirée qui rapporta la forte somme de $70.

Un délicieux goûter fut servi par quelques dames dévouées de notre village.

Merci beaucoup à M. le curé qui a bien voulu nous faire passer une si bonne veillée. Tous se séparèrent contents, disant: "A quand la prochaine?"

• • •

Dimanche M. l'abbé A. Dufort est venu nous dire la messe.

SAINT-BONIFACE

A la cathédrale

Dimanche dernier a eu lieu la traditionnelle cérémonie de la chandeleur. Mgr l'Archevêque a béni les cierges et a assisté au trône durant la grand'messe. La chorale a chanté la messe de la sainte Vierge "Cum Jubilo". Avant la messe a eu lieu la procession accoutumée.

Statistiques sur la paroisse de Saint-Boniface

Le recensement de la paroisse pour 1926 accuse: familles, 1,208; communiants, 4,500; non communiants, 1,540; âmes, 6,040. Il y a eu 36,340 confessions et 75,000 communions.

Baptêmes, 221; mariages, 47; sépultures, 93.

Recettes de l'année, $33,700.93; dépenses, $32,791.99, laissant un surplus de $908.94.

Contributions d'école, $1,245.14; balance fournie par la paroisse, $1,115.86. Total, $2,361.00. Ce montant a été payé à la commission scolaire de St-Boniface pour les 200 enfants de langue française résidant dans les districts de Norwood et de Saint-Vital. Les paroisses du Sacré-Coeur (belge) et de Holy Cross paient pour les enfants flamands et de langue anglaise. Au nom de ces deux cents enfants, des remerciements sont offerts aux personnes dont les noms apparaissent dans le rapport.

A l'hôtel de ville

Lundi soir, le Conseil s'est réuni. On lui a soumis les rapports financiers et on a discuté les dépenses prévues, afin de fixer le montant des taxes qui devront être prélevées. L'on ne croit pas pouvoir annoncer de réduction sensible encore cette année et tout fait prévoir que les taxes seront encore sensiblement les mêmes.

Ligue Civique des Citoyens

Monsieur le Rédacteur,

Auriez-vous l'obligeance d'annoncer dans votre journal que la Ligue Civique des Citoyens de Saint-Boniface tiendra une assemblée à l'hôtel de ville le dimanche 13 février 1927.

L'échevin Hébert doit présenter une partie du bilan annuel. En plus, l'Exécutif de notre société soumettra à l'assemblée copie des amendements qui seront soumis à notre législature dans le but de changer la charte en vue de donner le droit de vote aux compagnies et en vue aussi d'exempter de taxes les édifices construits durant les années 1927 et 1928.

Votre tout dévoué,
Henri D'ESCHAMBAULT,
Secrétaire.

Mme Rémi Bockstael

Mme Rémi Bockstael, avantageusement connue à Saint-Boniface et particulièrement dans la colonie belge, vient de mourir à Saint-Boniface, laissant pour pleurer sa perte son époux et plusieurs enfants. Son service et sa sépulture ont eu lieu au Sacré-Coeur des Belges lundi matin. Le service a été chanté par M. l'abbé Brunet, assisté de MM. les abbés d'Eschambault et Boulet. Un grand nombre d'amis et de parents y assistaient.

Partie de cartes

Dimanche prochain, dans la salle de l'Union Canadienne, aura lieu la troisième des parties de cartes de la série commencée sous les auspices de l'Union Canadienne. Encore cette fois il y aura un programme musical intéressant et un goûter sera servi. De jolis prix seront offerts et tout promet une intéressante soirée.

Au Collège de St-Boniface

"Canossa" se prépare très activement et l'on veut ne rien épargner pour assurer le succès de cette tragédie. Deux nouveaux décors complets seront peints pour la circonstance et les acteurs porteront de riches costumes.

Les parents des élèves et les amis du Collège viendront sans doute nombreux, le 10 mars prochain, voir et entendre cette page d'histoire dramatisée et applaudir nos jeunes artistes.

• • •

Tableau d'honneur

Philosophie II. — Excellence: Marius Bonin, Brunelle Léveillé. Diligence: Joseph Robert, Marius Bonin.

Philosophie I — Excellence: Elzéar Lavoie, Roméo Gareau. Diligence: Roméo Gareau, Elzéar Lavoie.

Rhétorique — Excellence: Raoul Bélanger, Valmore Gervais. Diligence: Herménégilde Poirier, Félix Cormier.

Rhetoric — Excellence: Fred Gilbert, Elmer Wintyres. Diligence: Fred Gilbert, Felix Kwiatkoski.

Belles-lettres — Excellence: Joseph Gousseau, Robert Bernier. Diligence: Thomas Green, Denys Audette.

Humanities — Excellence: Thomas Novak, Georges Amyot. Diligence: Thomas Green, Thomas Novak.

Versification — Excellence: Gérard Léveillé, Oscar Boily. Diligence: Oscar Boily, Edouard Frye.

III Grammar — Excellence: Earl Harp, John Gorowski. Diligence: James Hunt, Earl Harp.

Méthode — Excellence: Jean Dansereau, Paul Nadeau. Diligence: Paul Aubin, Louis Sala.

Syntaxe—Excellence: Armand Joyal, Adrien Jacques. Diligence: Onésime Frenette, Raymond Dion.

Eléments latins — Excellence: Georges Ramaekers, François Brunet. Diligence: Louis Gauthier, Jean-Paul Schiller.

Senior Commercial — Excellence: Paul Painchaud, Oscar Rochon. Diligence: Jean Lafrance, Paul Painchaud.

Junior Commercial — Excellence: Moïse Cormier, Albert Levêque. Diligence: Albert Levêque, Moïse Cormier.

Eléments français — Excellence: Charles Cadieux, Adrien Landry. Diligence: René André, Omer Moquin.

Préparatoire français — Excellence: Raoul Bissonnette, Edouard McKenzie. Diligence: Raoul Bissonnette, William Weir.

English Preparatory — Excellence: Luc Paradis, Peter Calistro. Diligence: Roger Piché, Thomas Waddington.

Ont mérité les honneurs de la classe:
Philosophie II: Joseph Robert.
Philosophie I: Ulric Bélanger.
Rhétorique: Félix Cormier.
Rhetoric: Fred Gilbert.
Belles-lettres: Lucien Painchaud.
Humanities: Thomas Green.
Versification: Gérard Léveillé.
III Grammar: Earl Harp.
Méthode: Paul Nadeau, Gilbert Rhéaume.
Syntaxe: Joseph Caron, Edouard Auger, Gérard Pinette.
Eléments latins: Georges Ramaekers, Léopold Régnier.
Senior Commercial: Charles-Etienne Huot.
Junior Commercial: Irénée Dupas, Roméo Mondor.
Eléments français: Charles Cadieux, Félix Léonard.
Préparatoire français: Raoul Bissonnette.
English Preparatory: Peter Calistro.

Comité de Récréation

A la joute de gouret, dimanche dernier, l'Union a battu les "Polar Bears" par un résultat de 8 à 3 et l'Athlétique a vaincu les Civiques par 2 à 1. Cette dernière partie a été particulièrement intéressante et tellement contestée qu'on ne savait qui serait le vainqueur, d'autant que le second point des Athlétiques n'a été enregistré que par accident. L'équipe des Civiques a fait d'énormes progrès et elle promet de pouvoir concourir avec chance de succès avant la fin de la saison.

Dimanche prochain aura lieu la rencontre entre l'Union et l'Athlétique. Il s'agira de décider qui tiendra la tête de la ligue et les amateurs verront du beau jeu, car les équipes s'entraînent à cette joute décisive. On annonce que les "Polar Bears" vont sous peu aligner de nouveaux joueurs et que cette équipe sera aussi de taille à lutter contre ses adversaires.

Le "Voyageur"

Le club de raquettes le "Voyageur" tiendra ses courses annuelles dimanche prochain, le 13, sur le terrain du Collège. Voici le programme:

Course de 100 verges (Club); course de 220 verges (Collégiens); course aux raquettes, 60 verges (Club); course de 440 verges (ouverte au public); marche d'un demi-mille (Club), coupe Renaud; course à reculons, 60 verges; course aux obstacles; course pour garçons, 100 verges; course de relais (membres vs officiers).

Le public est cordialement invité. Les courses commenceront à 2 h. 30.

La course de 5 milles aura lieu le 27 courant; cette course est pour les coupes Senécal et Leclerc.

PETITES NOTES

Nous avons le regret d'apprendre que M. Antoine Gauvin est gravement malade de diphtérie. Nous formons des voeux pour son prompt rétablissement.

• • •

MM. J.-C. Davis et M. Layet étaient les représentants du Kiwanis de Saint-Boniface, à la conférence tenue à Régina la semaine dernière.

• • •

M. Ben. Prince, de Battleford, ancien élève du Collège de Saint-Boniface, était de passage ici la semaine dernière. Après plusieurs années au service de la Banque Royale, il est fermier depuis quatre ans et ne regrette pas le changement.

• • •

M. J.-P. Bertrand, gérant du Ruberoid Ltd, est parti dimanche pour un voyage d'affaires à la côte du Pacifique.

• • •

Les personnes désirant présenter des soumissions pour les uniformes de la police de Saint-Boniface sont priées de se hâter.

Baptêmes

Le 24 janvier — Lucie-Joséphine, née le 24 décembre 1926, enfant de Joseph Benoit et Eva Villeneuve. Parrain, Joseph Benoit; marraine, Marie Benoit.

Le 27 janvier — Marie-Angeline-Berthe, née le 27 janvier, enfant d'Albert Bruce et de Tharcile Poitras. Parrain, Arthur Jourdain; marraine, Adrienne Charette, son épouse.

Le 28 janvier — Mary-Jane-Theresa McLeod, épouse de Joseph Leclaire. Représentant parrain et marraine: W. Vallée et son épouse.

Le 29 janvier — Jean-Joseph-Gilbert-Laurent, née le 23 janvier, enfant de Charles-Napoléon Dupas et de Dora Degagné. Parrain, Jean Degagné; marraine, son épouse, née Cécile Lachance.

Le 30 janvier — Joseph-d'Youville-Armand-Lucien, née le 25 janvier, enfant de Paul-Emile Bérubé et de Maria Tessier. Parrain et marraine: Roland et Marie-Paule Bérubé, frère et soeur de l'enfant.

Le 30 janvier — Joseph-Aldéo, né le 16 janvier, enfant de Rosario Mondor et de Régina Bessette. Parrain et marraine: Alfred Fortier et son épouse, née Edna Bessette.

Le 30 janvier — Marie-Denise-Alice, née le 24 janvier, enfant de Joseph-Ludger Faucher et de Clara Beaudry. Parrain et marraine: Edouard Boily et son épouse, née Marie-Anne Faucher.

Le 6 février — Marie-Thérèse, née le 15 janvier, enfant de Laurent Dirck et de Hélène Dan den Drissche. Parrain, Pierre Machtelinck; marraine, Josephine Machtelinck.

Le 6 février — Marie-Irène-Cécile, née le 5 février, enfant de Joseph Ducharme et de Anna Tardif. Parrain et marraine: William Ducharme et son épouse, née Arzélie Laplante.

Le 6 février — Marie-Elisabeth, née le 2 février, enfant de Joseph Saint-Hilaire et de Maria Fontaine. Parrain et marraine: Wilfrid Courcelle et son épouse, née Delphine Saint-Hilaire.

Sépultures

Le 25 janvier — Inhumé dans le cimetière de Saint-Boniface, Charles Cusson, époux de Elisabeth Dufort, décédé le 23 janvier, âgé de 61 ans.

Le 27 janvier — Inhumé dans le cimetière de Saint-Boniface, J.-Abraham Rousseau, époux de Hélène Camirand, décédé le 24 janvier.

Le 29 janvier — Inhumé dans le cimetière de Saint-Boniface, Célestin Thomas, époux de feu Sidonie Mager, décédé le 27 janvier, âgé de 90 ans.

Le 2 février — Marie Boivin, épouse de Hormisdas Bibeau, décédée le 1er février à l'âge de 40 ans.

UNION CANADIENNE

Et bientôt ce sera la fin

Le soir vient. Notre jour s'achève et avant un mois nous aurons notre grrrande assemblée annuelle. Le navire qui avait levé l'ancre au matin de soleil et de joie revient vers son port d'attache. Ceux qui, le long de sa course, ont conduit la manoeuvre, même si leurs efforts semblent perdus dans le sillage évanoui, salueront avec joie le ciel natal. Ceux qui, de plus loin, ont suivi avec sympathie la marche traînante de l'esquif, se réjouiront de son retour et voudront savoir quelles nouvelles apportent marins et capitaines. Sous peu les actionnaires seront conviés et dans une rencontre intime il leur sera loisible de revoir le passé et d'envisager l'avenir. Le bureau de direction se propose d'organiser à cette occasion un banquet dont on gardera souvenir longtemps.

Ode à nos amis

Nos amis nous rendraient un service très appréciable en se rappelant que nous avons actuellement, et plus que jamais, besoin de tous nos sous. Leur contribution annuelle nous serait, dans les circonstances, d'un précieux secours. Nous visons ici le plus aimablement possible ceux de nos amis qui restent attachés à l'oeuvre et veulent lui témoigner leurs sympathies en payant leur contribution dans le but presque exclusif de nous aider et parce qu'ils restent attachés à notre société. La cotisation est encore de trois dollars par année.

Un cercle d'études

Nous saluons avec joie le Cercle Ritchot de l'A.C.J.C. en train de se recruter parmi nos membres surtout et qui en a déjà capté plus de vingt. L'expérience a prouvé la nécessité indispensable de cercles d'études au sein d'oeuvres comme la nôtre et la venue du Cercle Ritchot comble une lacune en même temps qu'elle fournira à ses adeptes un incomparable moyen de formation personnelle.

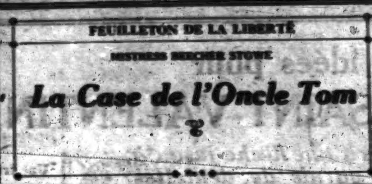
Victoire! Victoire!

Notre tournoi de bridge s'est terminé la semaine dernière. Bien qu'il n'y ait eu aucune effusion de sang, il y a eu une constante émulation qui a rendu le tournoi extrêmement intéressant. Nous donnons le résultat de ces joutes mémorables:

Jack McCaughan avec David Joyal rencontrent L.-P. Gagnon et Albert Marcoux et sont vaincus par eux. Eugène Lemay et Eugène Dufresne battent Roméo Pelletier et Henri Lacerte. E. Trudeau et R. Monchamp éliminent M. l'abbé Deschambault et Rémi Poulin, tandis qu'Armand Pambrun et S. Gervais sont éliminés par Auguste Côté et Aimé Parent. Subséquemment, Nazaire Chabot et Roger Blanchette battent J.-A. Blain et W. Thériault. Eugène Couture et A. Trudeau font une bouchée de Watson Fournier et Henri Deschambault. Jos. Bélanger et D. Monchamp se révèlent plus faibles que E. Bradey et Ernest Gagnon, et finalement le Dr Longpré, avec Edmond Lemay, se font vaincre par Jos. Pelletier et Théophile Marius.

La joute suscite de l'intérêt et voilà que les éliminations commencent. Eugène Lemay et Eugène Dufresne commencent par annihiler L.-P. Gagnon et Albert Marcoux. Aimé Parent et Auguste Côté battent E. Trudeau et R. Monchamp. R. Blanchette et N. Chabot pulvérisent Eugène Couture et A. Trudeau. Jos. Pelletier et Théophile Marius anéantissent E. Bradey et E. Gagnon.

Cette série d'élimination terminée, la lutte se fait plus corsée. Eugène Lemay et Eugène Dufresne maintiennent leurs positions contre Aimé Parent et Auguste Côté. R. Blanchette et N. Chabot doivent par contre baisser pavillon devant Jos. Pelletier et T. Marius, et finalement a lieu la rencontre décisive entre Eugène Lemay-Dufresne et Jos. Pelletier-Marius, et ces deux derniers restent les champions des champions. Honneur! Victoire! Gloire! Emotions!



— Au bout d'un mille environ, Haley s'arrêta devant la boutique d'un maréchal, et il entra pour faire faire quelques changements à une paire de menottes.

— Elles sont un peu trop petites pour sa taille, dit Haley en montrant les fers et en regardant Tom.

— Comment! c'est le Tom à Shelby!... Il ne l'a pas vendu, toujours!

— Mais si, il l'a vendu, reprit Haley.

— C'est impossible!... Quoi! lui! Qui l'aurait cru? Eh bien!! alors, vous n'avez pas besoin de l'enchaîner ainsi. C'est la meilleure, la plus fidèle créature...

— Oui, oui, dit Haley; mais ce sont les bons qui veulent s'enfuir, précisément. Les brutes se laissent mener où l'on veut... Pourvu qu'ils aient à manger, ils ne s'inquiètent pas du reste. Mais les esclaves intelligents haïssent le changement comme le péché. Il n'y a qu'un moyen, c'est de les enchaîner. Si on leur laisse des jambes, ils s'en servent; comptez là-dessus.

— Mais, dit le forgeron, tout pensif au milieu de son travail, les nègres du Kentucky n'aiment pas les plantations du Sud; il paraît qu'ils y meurent assez vite.

— Mais oui, dit Haley; le climat y est pour beaucoup... Il y a aussi bien d'autres choses; enfin ça donne assez de mouvement au marché!

— Eh bien! reprit le maréchal, on ne peut pas s'empêcher de penser que c'est un bien grand malheur de voir aller là un aussi honnête, un aussi brave garçon que ce pauvre Tom.

— Mais il a de la chance; j'ai promis de le bien traiter. Je vais le placer comme domestique dans quelque bonne et ancienne famille, et là, s'il [illegible]

[illegible]

Tom remua un peu le pied. Le regard de Georges tomba sur ses fers.

— Quelle honte! dit-il en levant les mains au ciel. Je vais assommer ce vieux coquin; oui, en vérité!

[illegible]

— Non, vraiment, père Tom! vous [illegible]

[illegible]

L'agonie du lumbago promptement adoucie par "Nerviline"

[illegible]

[illegible]

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Vous ne direz tout de même pas que c'est faire un tour de force que d'aller acheter chez le voisin ce que vous pouvez payer meilleur marché chez nous.
Avez-vous l'intention d'échanger votre poêle à bois contre un poêle électrique?
— Allez à Winnipeg... Mais oui...
— Pour vous informer des prix et conditions de paiement. Venez ensuite nous voir, car, n'oubliez pas:
FONTAINE & COMPAGNIE font mieux
Téléphone 82 622 165, ave. Provencher

Le terrain situé au nord de la rivière Saskatchewan est un terrain idéal pour la culture mixte. A vous fermiers, c'est votre dernière chance de vous procurer de bonnes terres neuves. Une section, $4,000 comptant, $35 l'acre, balance bons termes. Demi-section, $2,000 comptant $35 l'acre, balance bons termes. Autres terrains de $10 à $50 l'acre. Pour plus amples informations, écrivez à J.-B. Fontaine, boîte 22, Vawn, Sask., si vous désirez vous établir dans un centre catholique. 25p

ON DEMANDE — Instituteur ou institutrice bilingue pour l'école Neuville No 616, qualifié pour la Saskatchewan. Ouverture de l'école le 1er mars avec résidence. Mentionnez expérience et salaire exigé. Pour informations écrivez à M. A. Saint-Jacques, secrétaire, Neuville S.D. No 616, Lac Pelletier, Sask. 26p

DEUX CELIBATAIRES demandent pour mars ou avril, deux soeurs sans petits enfants, préférence nationalité française, âge 21 à 35 ans; ouvrage général, maison de ferme; centre canadien-français, province Manitoba. Prix $35.00 par mois pour deux, nourries, logées. Références. Adressez communications à Boîte 8, la "Liberté".

ON DEMANDE pour le printemps, famille avec grands enfants; sera nourrie et logée; travail sur ferme, Manitoba centre canadien-français. Etablir détails, prix minimum par année première lettre. S'adresser à Boîte 10, la "Liberté". 28p

A VENDRE — Trois bons jeunes étalons Percherons, enregistrés et enrôlés dans la Classe A. Vendrai à bonnes conditions aux gens solvables. Ernest Hébert, Saint-Pierre, Man.

ON DEMANDE — Pour le district scolaire Saint-Adélard No 912, maître ou maîtresse, certificat 2me ou 3me classe. $90 par mois, à partir du 7 mars. Maison d'habitation gratuite. B.-A. Dupasquier, secrétaire-trésorier, Cardinal, Man. 28p

MAISONS A LOUER

RUE DUMOULIN — Bungalow, 6 chambres et salle de bain, poêle électrique, etc. $60 par mois.
RUE VALADE — Maison moderne, 7 chambres et salle de bain; chauffage eau chaude, $55.

C. BUFFET
Tél. 28 585 204, Bloc McIntyre

MAISONS A VENDRE

RUE DE LA MORENIE — Maison moderne, 6 chambres et salle de bain. Evaluée à $5,000 et prêt de $2,500 récemment fait. Propriétaire quittant la ville sacrifiera à $650 comptant, balance facile.
BONNES MAISONS modernes à vendre à Saint-Boniface, Winnipeg, etc., de 3 à 8 chambres. Prix modérés, conditions faciles.

C. BUFFET
Tél. 28 585 204, Bloc McIntyre

FERMES A VENDRE

BONNES FERMES à vendre dans paroisses françaises du Manitoba:
OTTERBURNE — 1 mille de la gare et village; demi-section; 225 acres en culture; 160 en labour d'été; bonne eau. $33 l'acre — $600 comptant, balance facile, 6%.
GRANDE POINTE — 1 mille de la gare; 160 acres; 130 en culture; bonne eau. $30 l'acre — $600 comptant, balance facile, 6%.
FANNYSTELLE — Au village, bonne demi-section, toute en culture; bonnes bâtisses; 150 acres prêts à la semence; roulant, etc. $33 l'acre — $2,000 comptant.
ISLE DE CHENES — Près église, école, magasin, etc. sur chemin Sainte-Anne, belle ferme de 400 acres; 250 en culture. Bonnes bâtisses; 10 chevaux, 22 vaches; roulant complet; fourrage et semence. Service quotidien pour le transport du lait. Bonne ferme pour culture mixte. Le commerce du lait seul peut donner $300 par mois. $37.50 l'acre. Bon paiement comptant, balance facile, 6%.

C. BUFFET
Tél. 28 585 204, Bloc McIntyre

AU SACRE-COEUR

La première partie de cartes de la série sous les auspices de la commission scolaire, a eu lieu le 1er février. Le nombre de ceux qui y prirent part ne fut pas très grand, mais bien choisi; il serait à désirer que tous, tant que nous sommes, nous y apportions plus d'intérêt et ainsi nous n'aurions nullement à nous plaindre.

Le prix pour les dames fut gagné par Mme Jos. Carignan et le prix de consolation par Mme Baudry. Le prix pour les messieurs alla à M. A. Baunier et le prix de consolation à M. H. McGuire.

• • •

Le 13, dimanche soir, une grande soirée de famille, sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste, sera donnée dans notre salle, rue Lydia. Elle devra commencer à 8 h. 30 précises; c'est pourquoi nous invitons tous ceux qui veulent y prendre part à se rendre à temps. On jouera douze parties de cartes pour les prix. Il y a un prix d'entrée. Un magnifique programme musical et une comédie par des artistes que vous connaissez bien, MM. Maurice et Bernard Goulet. Vous pouvez vous procurer des billets de M. J.-A. Dostert, président de la société.

• • •

Le 15 février prochain aura lieu la

Décédée



Mme G. GERMAIN, décédée la semaine dernière à Winnipeg

troisième partie de cartes de la série. Cette partie est organisée par la congrégation des Enfants de Marie. Ces demoiselles font bien les choses, elles l'ont prouvé par le passé. Nous pouvons donc être assurés qu'elles auront un beau succès. Le programme musical plaira à tous. Des prix de toutes sortes seront la récompense des heureux gagnants. Un goûter sera aussi servi.

• • •

Plaire à tous est bien difficile, pour ne pas dire impossible. Aussi la soirée de dimanche dernier, donnée par MM. Coindet et Pinvidic, réunit tous les genres d'appréciations. M. Pinvidic a réellement édifié par le choix de ses chants, qui sont bien faits pour élever l'âme et la porter vers son Créateur. Il aurait dû s'en tenir là. M. Coindet s'est montré artiste-comédien dans ses chansons qu'il sut interpréter à la perfection. Mais le choix des chansons ne fut pas ce que l'auditoire espérait; c'est pourquoi un grand nombre furent désappointés. En général nous ne pouvons recommander la répétition de ces choses, après les avoir vues. Il peut y avoir dans les artistes de quoi faire quelque chose après beaucoup d'entraînement. Nous leur conseillons de recourir à la censure. M. B. Brisebois, professeur de musique au Collège de Saint-Boniface, nous servit certainement quelque chose de très beau, dans ses morceaux choisis qu'il exécuta au piano. Le tableau de Jeanne d'Arc, dans lequel figurait Mlle Berthe Rhéaume, fut beau. Seul les jeux de lumière firent défaut. Mlle Rhéaume était réellement bien choisie pour représenter la Pucelle d'Orléans.

• • •

Nous avons eu la douleur de perdre une des pionnières de Winnipeg dans la personne de Mme G. Germain, qui mourut subitement mardi dernier, le 1er février, à la maison de son gendre M. V. Guilbert. Mme G. Germain, pendant 20 ans, fut l'organiste de Mgr Cherrier, qui assistait au choeur le jour des funérailles. Le service fut chanté par le R. P. W. Vézina, accompagné par le R. P. Mettez comme diacre, et le R. P. Chaumont comme sous-diacre. Mme Germain laisse pour la pleurer un époux inconsolable ainsi que Mme V. Guilbert et M. Hector Germain, Mme Richer, sa belle-soeur, ainsi que Mme Penock. Nous offrons à cette famille éplorée nos sincères sympathies.

• • •

Nous avons aussi appris le deuil qui frappe Mme Landry, dans la perte de sa soeur, Mme P. Dumontier, décédée à Aubigny la semaine dernière. Nos sincères sympathies.

• • •

La famille de Mme G. Germain remercie tous ceux qui ont bien voulu lui témoigner de la sympathie à l'occasion de son deuil récent.

Ecole du Sacré-Coeur

Premiers dans chaque degré

9me degré: Noé Chevrier et Claire Carignan.
8me degré: Léonne Bourbonnais et Eveline Martin.
7me degré: Jeanne Aubin et Jean Brassard.
6me degré: Germaine Séguin et Lorraine Bourbonnais.
5me degré: Suzette Buffet et Marguerite Pelletier.
4me degré: Léo Brault et Gaétane Berthiaume.
3me degré: Thérèse Rhéaume et Shelma Salé.
2me degré: Lillian Wright et Françoise Bélair.
1er degré: Annette Poirier et René Auger.
Cours préparatoire: Germaine Rousseau et Helen McHattie.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

L'assemblée annuelle de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises aura lieu jeudi après-midi, à 3 h., dans la salle paroissiale du Sacré-Coeur. On y fera l'élection des officiers. On demande que tous les membres soient présents.

LA SECRETAIRE.

WINNIPEG

Assemblée de l'exécutif canadien des Chevaliers de Colomb

L'assemblée des députés provinciaux canadiens a eu lieu à Edmonton les 5 et 6 février. M. J.-E. Arpin, député d'état pour le Manitoba, accompagné de M. J.-I. Morkin, ex-député d'état, rejoignait mercredi dernier les délégués de l'Est voyageant par wagon spécial du Pacifique Canadien, se rendant d'abord à Medicine Hat, puis de là à Edmonton. Au retour, les délégués doivent s'arrêter à Lethbridge et Régina.

La revue industrielle et commerciale

La seconde revue industrielle et commerciale annuelle, tenue la semaine dernière à l'hôtel Royal Alexandra a remporté un immense succès. L'assistance a été chaque jour excessivement nombreuse et tous les soirs l'on a dû refuser du monde. Ce qui semblait le plus impressionner les visiteurs, c'était la quantité considérable de produits manufacturés au Manitoba dont on avait, d'un coup d'oeil, une idée d'ensemble. Le clou de la revue a certainement été la parade des modes, au cours de laquelle six femmes et jeunes filles se sont évanouies dans la foule.

Convention des Sociétés d'Agriculture

Les délégués à la convention des Sociétés d'Agriculture, après avoir siégé au Collège d'Agriculture, ont été les hôtes du gouvernement à un banquet qui leur a été offert au Parlement. L'hon. Albert Préfontaine, ministre de l'agriculture, a parlé des développements et de la situation de l'agriculture dans la province, insistant sur le besoin de plus de moutons, de meilleures semences, de meilleurs taureaux, et sur la nécessité de maintenir la population rurale à la campagne. Le premier ministre Bracken a préconisé une plus grande diversité dans la production agricole. Les délégués ont présenté une bourse d'or à Samuel Larcombe, président sortant de charge, pour ses longs et précieux états de service.

PETITES NOTES

La ville et le gouvernement provincial en sont venus à un arrangement sur la question de savoir qui assurera la mise en vigueur de la loi des liqueurs à Winnipeg. La commission de police a accepté d'en prendre la responsabilité et la province versera à cet effet à la ville une indemnité de $30,000 par année.

• • •

Mme J.-A.-M. Bessette arrivait mercredi dernier, après un séjour d'un mois à Ottawa et Hull, où elle était en visite dans la famille de M. Bessette.

• • •

M. Horace Chevrier est actuellement dans l'Est en voyage d'affaires.

• • •